

REPUBLIQUE DE TURQUIE
UNIVERSITE D'ANKARA
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURES
OCCIDENTALES
(LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES)

L'IDENTITE RHIZOMATIQUE CHEZ MODIANO

Thèse de Maîtrise

Hasibe Meltem AKIN

Sous la direction de :

Prof. Dr. Arzu ETENSEL İLDEM

Ankara, 2017

REPUBLIQUE DE TURQUIE
UNIVERSITE D'ANKARA
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURES
OCCIDENTALES
(LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES)

L'IDENTITE RHIZOMATIQUE CHEZ MODIANO

Thèse de Maîtrise

Hasibe Meltem AKIN

Sous la direction de :

Prof. Dr. Arzu ETENSEL İLDEM

Ankara, 2017

TEZ ONAY SAYFASI

**T.C.
ANKARA ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
BATI DİLLERİ VE EDEBİYATLARI ANABİLİM DALI
FRANSIZ DİLİ VE EDEBİYATI BİLİM DALI**

L'IDENTITE RHIZOMATIQUE CHEZ MODIANO

YÜKSEK LİSANS TEZİ

**Tez Danışmanı
Prof. Dr. Arzu Etensel İLDEM**

Tez Jüri Üyeleri

Adı ve Soyadı

Prof. Dr. Galip Baldıran (Başkan)

Prof. Dr. Arzu Etensel İLDEM

Prof. Dr. Gülser Çetin

İmzası



Tez Sınavı Tarihi: 16.03.2017

(Tez Beyan Belgesi)

TÜRKİYE CUMHURİYETİ
ANKARA ÜNİVERSİTESİ
SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ MÜDÜRLÜĞÜNE

Bu belge ile, tezdeki bütün bilgilerin akademik kurallara ve etik davranış ilkelerine uygun olarak toplanıp sunulduğunu beyan ederim. Bu kural ve ilkelerin gereği olarak, çalışmada bana ait olmayan tüm veri, düşünce ve sonuçları andığımı ve kaynağını gösterdiğimi ayrıca beyan ederim.(07/04/2017)

Tezi Hazırlayan Öğrencinin

Adı ve Soyadı

Hasibe Meltem AKIN

İmzası

A ma mère Müzeyyen

&

A ma sœur Melek

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord remercier la directrice de cette thèse, Mme le professeur Prof. Dr. Arzu ETENSEL İLDEM, pour m'avoir fait confiance surtout à propos du sujet de ma thèse, puis de m'avoir parfaitement soutenue, guidée, conseillée et encouragée avec une grande patience durant la rédaction de ma thèse.

J'aimerais également exprimer mes remerciements et ma gratitude à tous mes professeurs du Département de Langue et Littérature Françaises de l'Université d'Ankara pour leur soutien inspirant.

Je voudrais remercier profondément toute ma famille pour leur soutien infini.

Enfin, j'exprime ma gratitude à tous mes amis, mais en particulier à Ece YASSITEPE AYYILDIZ et à Mustafa TÜRKMEN pour leur soutien moral et pour leur aide durant la rédaction de cette thèse.

TABLE DES MATIERS

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : LE RHIZOME CHEZ GILLES DELEUZE ET FELIX GUATTARI

1.1 Qu'est-ce que le rhizome ?	1
1.1.1 L'évènement	5
1.1.2 Les lignes	7
1.1.3 Le corps sans organes	9
1.1.4 La machine	11
1.1.5 Le désir	13
1.1.6 La figure du livre	14
1.1.6.1 Le premier principe de la figure du livre	16
1.1.6.2 Le deuxième principe de la figure du livre	18
1.1.6.3 Le troisième principe de la figure du livre	21
1.1.6.4 Le quatrième principe de la figure du livre	22
1.1.6.5 Le cinquième et le sixième principes de la figure du livre.....	23
1.2 Qu'est-ce que l'identité ?	28
1.3 La Deuxième Guerre mondiale en tant que <i>Guerre de Machine</i>.....	35

DEUXIEME PARTIE : LE RHIZOME MODIANIEN

2.1 La fonction du rhizome dans les strates identitaires chez Modiano.....	40
2.2 Avant et pendant la guerre, l'antisémitisme et ses suites identitaires chez Modiano	45
2.3 La critique de l'antisémitisme et de la Deuxième Guerre mondiale dans les romans de Modiano	49

TROISIEME PARTIE : L'IDENTITE CHEZ MODIANO

3.1 La territorialisation chez Modiano.....	57
3.1.1 La question de la mère.....	60
3.1.2 La question du père.....	64
3.2 La déterritorialisation chez Modiano	70
3.2.1 Le manque de chez soi	72
3.2.2 La mémoire et l'oubli : une amnésie volontaire : réelle ou fictive.....	75
3.3 La reterritorialisation chez Modiano	81
3.3.1 La quête identitaire	83
3.3.2 La quête d'une patrie et le mal du pays	85
3.3.3 La création d'une identité française et propre.....	88

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ÖZET

RESUME

ABSTRACT

INTRODUCTION

L'homme doit toujours s'identifier à l'aide d'une identité formelle. D'une part, c'est un fait très naturel. Mais d'autre part, parfois il est probable que cet homme puisse s'identifier de façon très compliquée.

L'identité dessine ses frontières à la lumière de plusieurs éléments. Ces éléments identitaires se définissent selon plusieurs critères comme la race, la religion, la politique et le pays où l'on vit.

Premièrement, la race est un élément lié directement aux parents de la personne. Il est impossible de la changer. C'est une sorte de définition sur l'identité de l'homme.

Deuxièmement, la religion c'est un fait qui peut influencer profondément la vie de la personne. Car, la religion joue un rôle très important sur l'âme et sur le caractère de la personne. Mais, il faut prendre en considération que la religion est un fait qui peut se transformer en une arme très dangereuse aux yeux des États. Car, les États peuvent profiter de la religion afin de réaliser leurs intérêts politiques.

Dernièrement, la politique et le pays sont liés l'une avec l'autre par une relation stricte. On ne peut pas penser à la politique sans parler du pays en question. La politique se forme toujours selon les intérêts des États. De cette manière-là, le pays où l'homme vit devient très important. Le pays a une influence sur l'homme du point de vue de culturelle. Donc, la politique et le pays, tous les deux touchent la vie et l'identité de l'homme.

Tous les éléments identitaires que nous avons indiqués sont des moteurs principaux pour définir l'identité. Le temps où l'on vit entraîne tous ces éléments identitaires à devenir un problème compliqué pour l'homme. Ce problème peut susciter des questions auxquelles il faut répondre à la lumière des éléments identitaires. Donc, si les parents d'une personne sont issus de la même race, il n'y aura pas de problème aux yeux de la société où l'homme mène sa vie. Mais sinon ? Si la religion des parents est pareille, il n'y aura probablement pas de problème sur le choix de la foi. Mais sinon ? S'il s'agit d'une politique tolérante dans le pays où l'on vit ou bien en général dans le monde, il n'y aura pas de guerres mondiales pour effacer les identités sur le monde. Mais sinon ? Il est possible de trouver les réponses de toutes ces questions identitaires chez Patrick Modiano.

Patrick Modiano est né le 11 juillet 1945 d'un père juif d'origine italienne et une mère flamande. Son père et sa mère se rencontrent à Paris sous l'Occupation pendant la Deuxième Guerre mondiale. Patrick Modiano a un frère nommé Rudy, mais il est mort à l'âge de 9 ans à cause d'une maladie. Certes, la vie difficile de ses parents dans les jours où la guerre se déroule d'une façon terrible dans le monde entier et la mort de son frère bouleversent la vie et la psychologie de Patrick Modiano. Il est possible de dire que les parents de Modiano sont tous les deux des personnes très ambiguës ; d'une part il y a un père qui doit toujours mener sa vie sous de faux noms à cause de sa judaïté, d'autre part il y a une mère actrice qui vit afin de réaliser ses rêves et pour cela elle doit toujours se déplacer. Toute l'adolescence de Modiano se passe autour des événements qui le bouleversent profondément. Ses parents ont été les témoins la Deuxième Guerre mondiale. Selon les européens la race vient de la personne du côté paternelle. Donc Modiano

est juif aux yeux des européens. Par contre, selon les juifs, la judaïté vient du côté maternel. Par conséquent, il n'est pas juif aux yeux des juifs. Pour Patrick Modiano, on peut dire qu'il n'est ni juif, ni chrétien, ni français, ni flamand, ni italien. Mais ce qui est certain pour Patrick Modiano, c'est qu'il a une identité très compliquée.

En tant que l'une des plus grandes plumes de la littérature française qui a reçu le Prix Nobel de littérature, Patrick Modiano reflète son identité propre dans ses romans en mélangeant le réel et l'irréel avec une écriture très harmonieuse. Pour notre étude, nous avons choisi les romans intitulés *La place de l'étoile* (1968), *Livret de famille* (1977), *Un pedigree* (2005) et *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (2014). Nous avons décidé d'analyser surtout ces quatre romans destinés pour mettre en évidence les problèmes identitaires de Modiano.

Dans la première partie de notre étude, nous allons étudier l'approche du rhizome de Gilles Deleuze et Felix Guattari et de l'expliquer d'une façon détaillée. Après nous allons tenter de définir l'identité en profitant des idées d'Amin Maalouf. Finalement, nous allons expliquer la notion de la machine de guerre pour nous concentrer sur l'influence de la Deuxième Guerre mondiale chez Patrick Modiano.

Dans la deuxième partie de notre étude, nous allons parler des événements qui bouleversent la vie de Patrick Modiano à la lumière de la fonction du *rhizome* sur l'identité de Modiano.

Dans la troisième partie, nous allons nous concentrer sur l'identité de Patrick Modiano de façon très détaillée. Pour cela, nous allons encore une fois profiter des notions deleuzo-guattariennes intitulées la territorialisation, la déterritorialisation et la reterritorialisation pour analyser l'identité de Patrick Modiano.

De nos jours, l'identité est un sujet ouvert à discussion selon plusieurs aspects comme les aspects psychologiques, sociologiques, politiques et culturels. Plusieurs personnes souffrent des problèmes identitaires résultant des événements qui bouleversent les vies comme celle de Patrick Modiano. L'approche du *rhizome* de Gilles Deleuze et Felix Guattari nous permet d'analyser l'identité sous tous ses aspects. En plus, les romans de Modiano que nous avons choisis minutieusement vont rendre possible de mettre en évidence l'objectif de cette étude. Puisque le *rhizome* comprend des aspects psychologiques, sociologiques, politiques et culturels, cette approche sera une bonne solution pour le problème identitaire de Patrick Modiano. Comme nous avons déjà souligné, plusieurs personnes possèdent des problèmes identitaires. Modiano est seulement l'un d'eux. L'objectif de cette étude est de souligner l'existence des problèmes identitaires en mettant en relief celui de Modiano.

PREMIERE PARTIE

LE RHIZOME CHEZ DELEUZE ET GUATTARI

« Une fulguration s'est produite, qui portera le nom
de Deleuze... Un jour, peut-être, le siècle sera deleuzien. »

Michel Foucault

I.I Qu'est-ce que le *rhizome* ?

La définition du mot de *rhizome* est tantôt simple et tantôt compliquée selon les explications deleuzo-guattariennes. Puisqu'il existe plusieurs éléments à l'origine de la notion de rhizome, il est possible de l'expliquer de façon très différente et détaillée. Au commencement, il faut préciser que le *rhizome* est une notion avec laquelle on peut rendre explicable presque toutes les organisations en schématisant dans le tableau rhizomatique :



Ci-dessus, nous voyons un tableau rhizomatique utilisé par Deleuze et Guattari afin de bien expliquer en fait la fonction du rhizome quand on analyse un

¹ Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux*, Editions de Minuit, 1980, p.9

évènement sous l'aspect de *rhizome*. En regardant ce tableau, il est possible de dire que relier les évènements les uns aux autres et trouver des liens entre eux est une démarche assez compliquée. Pour analyser les évènements, il faut préciser un point de départ sans savoir où il arrive. A la recherche de déterminer le point d'arriver, il est possible d'être dispersé quelque part. C'est pourquoi Deleuze et Guattari nous donnent un tableau rhizomatique au début de leur étude. Car chaque évènement est un facteur qui dirige notre vie. Bref, ce tableau nous montre que les liens sont toujours compliqués et doivent être associés les uns aux autres dans le but de rendre compréhensible toute la vie et de trouver des résolutions en face des problèmes.

Dans la définition du dictionnaire, le *rhizome* c'est *une tige souterraine vivace, généralement à peu près horizontale, émettant chaque année des racines et des tiges aériennes*.²

A vrai dire, Deleuze et Guattari ne donnent guère d'explications différentes de celle du dictionnaire. Ils ne les multiplient qu'en composant des systèmes pour que nous donnions un sens aux agencements.

Dans l'introduction de *Mille Plateaux*, Deleuze et Guattari font une étude anonyme mais binaire, ils racontent leurs idées réciproquement dans le cadre du *rhizome*. Ils tentent de placer toute sorte d'organisation sous l'aspect d'une relation rhizomatique. Ils prennent en main les singularités en tant que point de départ et ils arrivent à la notion de l'infini en profitant des répartitions nomades. Avec la multiplication des singularités, Deleuze et Guattari mettent en évidence le *rhizome* où il n'y a ni début ni fin. Dans la notion de *rhizome*, ils sont à la recherche d'une

² *Le petit Larousse illustré*, L'édition de Larousse, Paris, 2007, p. 890.

rencontre créatrice, d'une modification réciproque dans lesquelles l'un devient l'autre. Selon Deleuze et Guattari cette rencontre engendre un changement.

Deleuze et Guattari parlent du *rhizome* ainsi :

« A la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes. Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple... Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. Il constitue des multiplicités. »³

Ils désignent le *rhizome* d'un côté de façon très claire de l'autre très ambiguë. C'est la raison pour laquelle leur définition nous pousse à le penser tantôt comme une plante constatée concrètement tantôt comme une problématique laquelle est impossible de résoudre. Mais paradoxalement le *rhizome*, c'est une notion adaptable à chaque ordre du monde dont nous dessinons les agencements peut-être pour le rendre compréhensible.

En premier, le *rhizome* est un système. Deleuze et Guattari définissent le système ainsi :

« Un tel système pourrait être nommé rhizome. Un rhizome comme tige souterraine se distingue absolument des racines et radicules. Les bulbes, les

³Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux*, Editions de Minuit, 1980, p. 31.

*tubercules sont des rhizomes. Des plantes à racine ou radicelle peuvent être rhizomorphes à de tout autres égards. »*⁴

Nous pouvons faire ressembler le *rhizome* à une plante, mais au lieu des racines, il y a des bulbes ou des tubercules, Car, Deleuze et Guattari ne parlent pas d'une seule racine, mais de multiplications racines. Donc autrement-dit, la multiplicité ne passe jamais aux autres dimensions du *rhizome*. Ces multiplicités mettent en relation avec d'autres dimensions supplémentaires en liant les uns avec les autres. Ainsi, chaque multiplicité possède sa dimension.

*« Le multiple, il faut le faire, non pas en ajoutant une dimension supérieure, mais au contraire le plus simplement. »*⁵

Le *rhizome* est tout ce qui est le plus proche et le plus lointain. Entre les distances, il existe des multiplications. Chaque multiplication peut nous diriger vers quelque part mais où ? Et comment se réalise-t-elle cette multiplication ?

Pour bien préciser et rendre compréhensible le tableau rhizomatique, Deleuze et Guattari utilisent un vocabulaire spécial reflétant le *rhizome* comme des événements, des lignes, des strates, des agencements, des plans de consistants, un corps sans organes, les désirs, les machines, etc. Avant de passer à la définition détaillée du *rhizome*, il faut jeter un coup d'œil en bref à leurs sens.

⁴ Ibid, p. 12.

⁵ Ibid. p.13.

1.1.1 : L'évènement

Nous commencerons par l'explication du vocabulaire et par la définition de « l'évènement ». Car, toutes les relations rhizomatiques se déroulent autour d'un Evènement.

*« Dans tous mes livres, j'ai cherché la nature de l'évènement. »*⁶

*« On ne demandera donc quel est le sens d'évènement, c'est lui-même. »*⁷

A la lumière de cette définition, Deleuze est à la recherche de trouver un sens à l'évènement, il saisit l'évènement lui-même. C'est-à-dire : il existe toujours des évènements partout et nous-mêmes, nous pouvons être les créateurs de nos évènements et parfois de ceux des autres. D'ailleurs, dans ce cas-là, en composant des liens entre ces évènements, on multiplie des êtres. C'est le cas : l'un devient l'autre. Donc, c'est une transformation hétérogène ayant du cinétisme et de la modification à la source du *rhizome*.

Pendant la réalisation des évènements qui se déroulent autour de nous-mêmes, il est indispensable de composer des sous-notions comme des devenirs, des coupures, des lignes, des lignes de fuite, des machines, des machines désirantes, des machines de guerre, des corps sans organes.

Chez Deleuze et Guattari, tous ces éléments que nous expliquerons, sont des conséquences de mouvements géologiques. Il existe une idée générale reflétant ceci par le biais des liens dans leurs œuvres. De la part de Deleuze, la vie est exactement une problématique donc elle peut devenir un objet de modification. La seule

⁶ Gilles Deleuze, *Pourparlers*, Editions de Minuit, 1990, p. 194.

⁷ Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Editions de Minuit, 1969, p. 34.

condition ici c'est que les hommes désirent une autre société et une autre vie. C'est la raison pour laquelle au sens le plus large il est possible de dire que *tout est en mouvement* dans l'existentialisme deleuzo-guattarien. Les événements se transforment avec des agencements. Chaque mouvement est un agencement composé de lignes et de vitesses mesurables néanmoins chaque agencement est une multiplicité dans le monde. Il faut noter à ce propos que chaque agencement met au monde des événements vécus.

1.1.2 : Les lignes

Autour des agencements, il y aura toujours des lignes. Donc, la composition des lignes est inévitable aux yeux des agencements. Voici ce que dit Deleuze à propos du sens des lignes :

« Individus ou groupes, nous sommes tous faits de lignes »⁸

Nous observons donc que chacun de nous est une ligne. Quand on regarde de ce point de vue, nous avons une place principale dans le *rhizome*. Dans ce cas-là, nous sommes tous interventionnistes aux formations des lignes et donc aux agencements qui sont également des évènements.

Après ce processus, des fuites auront lieu dans ces lignes que l'on appelle la ligne de fuite. Dans la définition deleuzienne la ligne de fuite veut dire :

« La ligne de fuite est une déterritorialisation. (...) Fuir, ce n'est pas du tout renoncer aux actions, rien de plus actif qu'une fuite. C'est le contraire de l'imaginaire. C'est aussi bien faire fuir, pas forcément les autres, mais faire fuir quelque chose, faire fuir un système comme on crève un tuyau... Fuir, c'est tracer une ligne, des lignes, toute une cartographie. »⁹

De cette définition, on peut bien constater que *fuir* ce n'est pas au sens négatif, mais positif pour arriver à l'idée idéale. C'est tout à fait actionnel plutôt que le renoncement ou l'oubli. En effet c'est un processus pendant lequel définir les frontières de notre vie idéale est un objectif essentiel. Ce n'est pas effacer les traces mais préciser les cadres comme dans le dessin d'une cartographie. Mais il faut ne pas

⁸ Gilles Deleuze, *Dialogues avec Claire Parnet*, Edition. Flammarion, 1977, p. 151.

⁹ Ibid, p. 47.

oublier qu'il est impossible de se détacher de la racine. Peut-être que c'est la seule raison de rester attachée au passé. D'ailleurs comme dans la cartographie il y avait déjà un commencement mais la fin dépend toujours des événements donc des agencements. On sait bien que dans le *rhizome* il existe des réseaux et même s'ils se détachent ou se cassent, ils germent de nouveau pour prendre racine en composant de nouveaux agencements résultant des vécus. De l'autre côté, sur une ligne de fuites il y a un nomadisme entre les réseaux soit territorial soit identitaire. Bref, pour quelqu'un ou quelque chose, être à la recherche d'une vie ou d'une notion idéales possèdera des lignes de fuite en passant les uns aux autres avec les agencements nomadiques qui arrivent à une nouvelle ligne tracée dans le but d'avoir une action territoriale ou identitaire et parfois tous les deux.

1.1.3 : Le corps sans organes

Dans le *rhizome* comme dans la technique de la mise en abîme, il y a des histoires dans l'histoire, des processus dans le processus. Venons-en maintenant à un autre processus nommé « *Corps sans organes* » par Deleuze.

« *Pas de bouche, pas de langue, pas de dents, pas de larynx, pas d'œsophage, pas d'estomac, pas de ventre, pas d'anus. Je construirai l'homme que je suis.* »¹⁰

Tout d'abord on comprend que le corps sans organes, c'est la reconstruction d'un être. En fait Deleuze vient de dire dans la phrase que la reconstruction ce n'est pas renaître mais de remplir l'être que l'on possède avec les éléments nécessaires pour survivre. Pour reconstruire l'être, nous avons besoin des liens rhizomatiques comme des agencements, des lignes, des lignes de fuite et enfin des strates pour faire de la multiplication dans les passages.

« *Le corps n'est jamais un organisme. (...) Le corps sans organes s'oppose moins aux organes qu'à cette organisation des organes qu'on appelle organisme.* »

11

Ici nous voyons donc que chaque organe est un élément supplémentaire d'un corps et elle doit fonctionner avec les autres car elle est inutile quand elle est seule. Si l'organe fait des liens ou des lignes avec d'autres organes, il devient un élément d'un organisme. Dans ce cas-là, il faut retenir qu'un organisme peut se composer

¹⁰ Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Editions de Minuit, 1969, p.108.

¹¹ Gilles Deleuze, Francis Bacon, *Logique de la sensation*, Editions La Différence, 1981, p. 33.

seulement à condition qu'il puisse bouleverser un autre organisme donc autrement dit, un corps qui a des organes.

« Défaire l'organisme n'a jamais été se tuer, mais ouvrir le corps à des connexions qui supposent tout un agencement... L'organisme, il faut en garder assez pour qu'il se reforme à chaque aube. »¹²

Défaire l'organisme mais pourquoi ? A quoi cela sert-il ? En tout cas, on voit bien encore une fois l'effet de la recherche idéale qui se trouve dans l'existentialisme deleuzo-guattarien. Cela sert à construire exactement un nouveau corps sans organes qui doit avoir des connexions et des organes pour bien fonctionner et en soulignant qu'abolir un organisme ne sert pas à la phase de la reconstruction parce qu'on ne peut pas nier le passé de cette situation qui est l'ancienne existence de l'organisme. L'objectif de défaire l'ancien organisme, c'est d'envisager les parties qui ne marchent pas bien et de trouver de nouveaux ordres applicables à l'idéal soit d'un individu, soit d'un groupe, soit d'une société. Il faut ajouter que chaque chose possède son propre corps sans organes et l'utiliser dépend toujours de son caractère actionnel.

¹² Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie*, tome 2: Mille plateaux, Editions de Minuit, 1980, p.198.

1.1.4 : La machine

Dans le *rhizome*, tout est une machine dynamique et hybride. Basé sur le Rhizome, Deleuze et Guattari expriment ainsi :

*« La définition d'une machine en général peut se réduire à (...) un système de coupures de flux. »*¹³

Au sens le plus large, la notion de machine est polysémique. Si nous voulons bien comprendre que veut dire la machine, il est inévitable d'expliquer ce que veut dire coupure de flux.

*« Le mot flux est pris au sens général de « processus ». »*¹⁴

*« Un flux est susceptible d'être coupé : c'est la fonction de toute « machine », qui est « système de coupures. »*¹⁵

Nous voyons que la machine est un système mais quel système au juste? Tant qu'il y a des organismes, chaque agencement peut être une machine.

*« La machine qui fonctionne en nous, est un mode de description du dynamisme de la subjectivité qui anime le corps sans organes avant et en dessous de toutes distinctions et déterminations. »*¹⁶

Le dynamisme de la subjectivité promeut son propre corps sans organes en faisant des connexions avec des autres corps sans organes ayant la structure d'une machine. Dans cette machine, les ordres sont chargés des distinctions et des déterminations pour qu'elle fonctionne bien avec d'autres structures machiniques.

¹³ Robert Sasso et Arnaud Villani, *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*, Les cahiers de Noesis no 3, Printemps 2003, p. 353.

¹⁴ Gilles Deleuze, *L'île déserte et autres textes*, Editions de Minuit, Paris, 2002, p.305

¹⁵ Gilles Deleuze, *L'Anti-Œdipe*, Editions de Minuit, 1972, p.43.

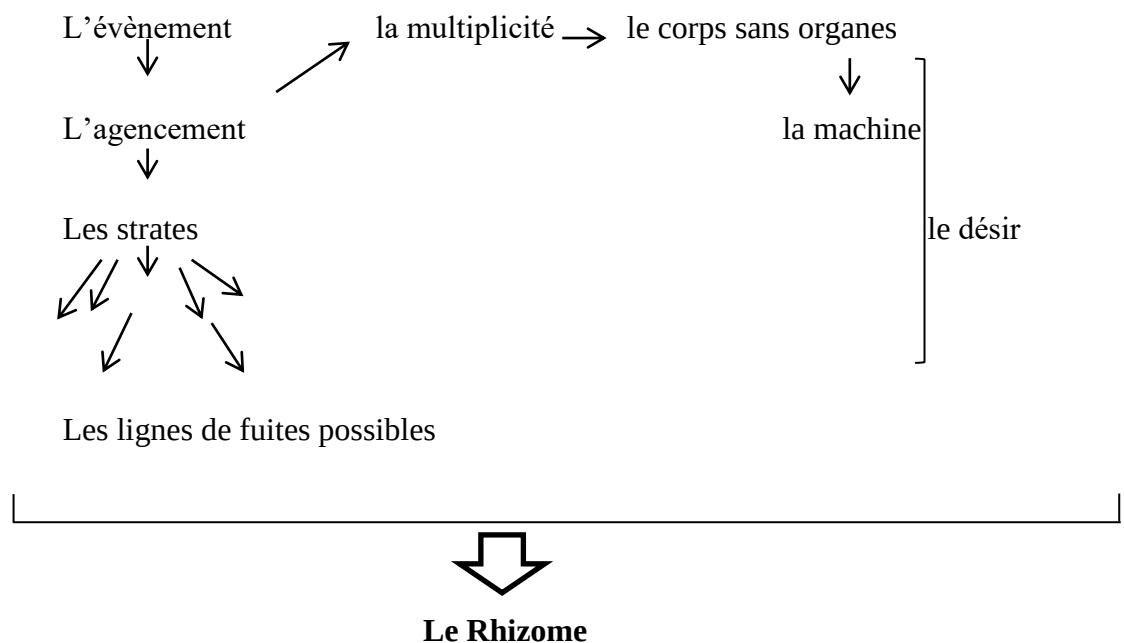
¹⁶ Bernard Andrieu, *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*, Les cahiers de Noesis, no 3, Printemps 2003, p.241

D'autre part, il est important de souligner que Deleuze et Guattari comparent le *rhizome* à un mouvement géologique, comme dans la géographie du *rhizome* les multiplications augmentent aussi en stratifiant. C'est pourquoi on peut dire que le *rhizome* consiste en strates.

1.1.5 : Le désir

Autour de ces mots qu'on a expliqué, il y'en a un qui devient évidemment le mot clé, c'est le *désir*. Chez Deleuze et Guattari le désir est plus un intérêt que des souhaits personnels. Ils n'utilisent guère le sens général mais ils lui donnent une place au sein de la carte rhizomatique. D'ailleurs, de nos jours tous les événements se réalisent autour de nos désirs, soit personnels, soit économiques, soit politiques, soit sociaux. On a déjà parlé de la recherche de l'idéal dans le *rhizome*, donc il est possible de dire que le désir sert à faire cette recherche.

Ayant une structure compliquée, nous avons essayé d'expliquer quelques sous-notions essentielles du *rhizome* pour qu'une introduction soit compréhensible et nous continuerons de le faire selon le contexte de notre étude dans les parties suivantes. A la fin de nos explications lexicales, il est possible de dessiner le tableau notionnel du Rhizome.



1.1.6 : La figure du livre

Pour mieux comprendre ce qu'est l'agencement, il faut aborder la figure du livre. En tant qu'agencement, un livre est une multiplicité dans laquelle il y a un nombre de strates et il doit fonctionner toujours avec un agencement machinique. Dans la construction d'un agencement, il existe une sorte de corps sans organes qui affaiblit l'organisme de l'agencement.

« *Quel est le corps sans organe d'un livre ?* » Deleuze et Guattari répondent à la question ainsi :

« Il y en a plusieurs, d'après la nature des lignes considérées, d'après leur teneur ou leur densité propre, d'après leur possibilité de convergence sur « un plan de consistance » qui en assure la sélection. »¹⁷

Deleuze et Guattari utilisent la figure du « livre » en se basant sur 5 principes, expliquant sur lui-même cinq principes. En tant que petite machine, un livre est écrit par l'intermédiaire des autres machines comme une machine de guerre, une machine d'amour, une machine révolutionnaire, etc. Autour de l'agencement d'un livre, la seule question selon l'idée deleuzo-guattarienne, c'est de savoir avec quelle autre machine la machine littéraire peut-être branchée, et doit être branchée pour fonctionner. Etre branché signifie tout simplement une multiplication. Pourtant, chaque multiplication n'est pas un dualisme mais c'est le complément d'un sujet et d'un objet avec une réalité naturelle ou spirituelle.

« Le multiple, il faut le faire, non pas en ajoutant toujours une dimension supérieure, mais au contraire le plus simplement. ... Un tel système pourrait être

¹⁷ Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Mille plateaux*, Editions de Minuit, 1976, p.17.

*nommé rhizome. Un rhizome comme tige souterraine se distingue absolument des racines et radicelles. »*¹⁸

Il faut retenir de tout cela que le *rhizome* en se multipliant avec des strates radicelles permet à poser un problème au monde et produit d'autres agencements au fur et à mesure qu'on s'interroge sur les réponses pour arriver au cas soit positif soit négatif. Car, « *il y a le meilleur et le pire dans le rhizome.* »¹⁹

¹⁸ Ibid, p. 12.

¹⁹ Ibid, p.13.

1.1.6.1 : Le premier principe de la figure du livre

Dans leur premier principe de la figure du livre, ils prennent en main le livre racine. Le livre en imitant le monde comme l'art, la nature entre dans les procédés propres et c'est la raison pour laquelle la loi du livre est celle de la réflexion, c'est l'*Un* qui devient *Deux*. Donc, la loi du livre est dans la nature puisqu'elle mène à la division entre le monde et le livre. Les multiplicités sont toutes rhizomatiques et arborescentes et chaque agencement donne lieu à une augmentation définie des multiplicités en altérant essentiellement les connexions de la nature. Cette croissance continue sans arrêt dans le cosmos autant que possible et il n'y aura jamais de point d'arrivée ou de position mais toujours des lignes. La racine dans la notion de rhizome est une réalité naturelle et son unité fonctionne à l'aide de son passé et la réalité spirituelle rend possible de traiter son avenir avec toute son existence. Dans un livre racinal, les racines elles-mêmes sont pivotantes et elles sont ouvertes à la ramification de façons très nombreuses, latérales et circulaires. On dit que le livre racinal est pivotant puisqu'il nous reflète la réalité naturelle. Et autour de ce livre racinal, il y aura toujours ses feuilles et son axe.

D'autre part, dans le livre racinal, quand on parle de la réalité spirituelle, comme image « la racine », elle continuera sans arrêt d'étaler la loi : l'*Un* qui devient *Deux*, puis deux qui devient quatre, donc c'est une continuation qui va jusqu'à l'infini. Dans cette relation multiplicative, il s'agit d'une logique binaire étant la réalité spirituelle de l'arbre racinal. Autrement dit, le livre-racine est un pivot qui soutient les sous-racines. Dans leur relation l'une provoque dans l'objet, l'autre provoque dans le sujet. Selon l'idée deleuzo-guattarienne ces relations bi-univoques contrôlent la psychanalyse.

Une autre figure du livre, c'est le système-radicelle. Du fait du système radicelle, la racine principale échoue à son extrémité. L'une de racines secondaires peut se développer dans une grande mesure. Au fur et à mesure que la racine secondaire se développe, il est fort probable qu'il y aura un avortement dans la racine principale. Dans ce cas-là, il est possible de parler d'une manifestation à la racine principale. Ceci permet de former une dimension dans cette relation. Deleuze et Guattari profitent de la méthode du *Cut-up* de Burroughs dans laquelle Burroughs désigne le pliage d'un texte sur l'autre. C'est une relation constitutive et composée d'une dimension supplémentaire. Grâce à cette relation, sa mission spirituelle se réalise. C'est la raison pour laquelle on ne peut pas parler d'un dualisme pour les multiplications mais c'est un élément complémentaire d'un sujet et d'un objet, d'une réalité naturelle et d'une réalité spirituelle. Donc, ce nouvel organisme qui est né de cette relation commence à dominer le sujet. Ceci donne lieu exactement à la naissance d'un changement.

1.1.6.2 : Le deuxième principe de la figure du livre

Dans leur deuxième principe Deleuze et Guattari expliquent la connexion et l'hétérogénéité. Ici, ils rapportent les compositions des liens. Comme nous avons déjà dit, le *rhizome* est un réseau :

*« N'importe quel point d'un rhizome peut être connecté avec n'importe quel autre, et doit l'être. »*²⁰

Ils expliquent ceci en disant les points d'une dichotomie utilisée déjà par Chomsky. Au *rhizome* les traits linguistiques sont des chainons sémiotiques de toute manière. Ils se connectent les uns aux autres avec des modes d'encodage variés. Les chainons sont peut-être biologiques, politiques, économiques etc.

*« Les agencements collectifs d'énonciation fonctionnent en effet directement dans les agencements machiniques, et l'on ne peut pas établir de coupure radicale entre les régimes de signes et leurs objets. »*²¹

Donc, il est possible de dire que tous les discours sont des chainons sémiotiques. C'est un autre agencement qui se diversifiera en réalisant une connexion avec d'autres chainons et composera un corps sans organes en fonctionnant une machine.

Notons à ce propos que ceci se compose d'une autre dimension complémentaire de sa réalité naturelle et de son passé. Dans le monde, tous les agencements sont liés les uns avec les autres, néanmoins cette relation met en évidence des agencements collectifs d'énonciation marchant avec directement les

²⁰ Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Mille plateaux*, Editions de Minuit, p.13.

²¹ Ibid. p.13

agencements machiniques. Cela permet la connexion entre eux. L'énonciation dont on parle n'est que celle du champ social. Dans la littérature, le champ social est rédigé par des chainons sémiotiques en renvoyant aux luttes sociales. Deleuze et Guattari soulignent cette idée en écrivant ceci :

« Un chainon sémiotique est comme un tubercule agglomérant des actes très divers, linguistiques, mais aussi perceptifs, mimiques, gestuels, cogitatifs : il n'y a pas de langues en soi, ni d'universalité du langage, mais un concours de dialectes patois d'argots, de langues spéciales. ...

La langue est, selon une formule de Weinreich, « une réalité essentiellement hétérogène ». Il n'y a pas de langue-mère, mais une prise de pouvoir par une langue dominante dans une multiplicité politique. »²²

Donc, au passage il convient de dire que la langue en stabilisant autour d'une capitale, évalue en partenariat des tiges et des flux souterrains tout au long des vallées fluviales ou des chemins de fer. Sur la langue il est possible de dire qu'il s'agit toujours des décompositions structurales internes et elles ne sont pas exactement différentes par une recherche de racine dans l'idée deleuzo-guattarienne. Bref, la langue qu'on utilise est toujours en rapport avec des vécus et ils sont généalogiques dans l'arbre du rhizome. C'est seulement une méthode de type de *rhizome* pour analyser le langage par d'autres dimensions. Une langue referme autant qu'il est possible des vécus rhizomatiques du sujet.

Il faut ajouter qu'à l'aide d'une machine abstraite, les agencements collectifs d'énonciation à l'arrière d'un champ social constituent un lien entre les connexions.

²²Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Mille plateaux*, Editions de Minuit, p.14.

Finalement un rhizome connecte sans arrêt des chainons sémiotiques, des organisations de pouvoir, des occurrences qui se réfèrent aux arts, aux sciences et aux luttes sociales.

1.1.6.3 : Le troisième principe de la figure du livre

Le troisième principe, c'est la multiplicité. Comme nous avons dit au commencement de cette partie, le rhizome n'est que multiplications. Les multiplications sont chargées de changer la nature donc le monde par de grandes déterminations. La question que nous aborderons ici est : quels sont les facteurs qui permettent de préciser ces déterminations ? Les facteurs sont toute chose qui nous influencent, cela peut être chaque élément réel qui compose notre identité sociale, économique et politique. Donc les multiplications dépendent de la société, de la politique, de l'économie bref de toutes déterminations historiques qui se trouvent à l'arrière de notre vie. Au fur et à mesure que le système rhizomatique fonctionne, les multiplications deviennent parfois les recherches d'un idéal ou d'une conception qui remarque les côtés en panne du système.

« La possibilité et la nécessité d'aplatir toutes ces multiplicités sur un même plan de consistance ou d'extériorité, quelles que soient leurs dimensions. L'idéal d'un livre serait d'étaler toute chose sur un tel plan d'extériorité, sur une seule page, sur une même plage : événements vécus, déterminations historiques, concepts pensés, individus, groupes et formations sociales. »²³

Chaque société, chaque groupe ou chaque individu a ses propres multiplications et une histoire qui les précise. Puisqu'il y en a plusieurs, il faut les placer sur un plan de consistance.

²³ Ibid. p.14.

1.1.6.4 : Le Quatrième Principe De La Figure Du Livre

Le quatrième principe, c'est la rupture asignifiante : Au fur et à mesure que les multiplications augmentent, il y aura des ruptures dans le passage de l'un, dans le but de l'être deux. Pendant ce passage il sera peut-être rompu ou brisé dans un endroit quelconque. Dans la voie de fuite, ce n'est qu'une transition à la création d'une autre multiplication. Même s'il fuit, il est impossible de se détacher de sa racine principale. Car le *rhizome* est un ensemble avec son meilleur et son pire dans le monde. A propos de ce sujet, Deleuze et Guattari reflètent leurs idées ainsi :

« Tout rhizome comprend des lignes de ségmentarité, d'après lesquelles il fuit sans cesse. Il y a rupture dans le rhizome chaque fois que des lignes segmentaires explosent dans une ligne de fuite. Mais la ligne de fuite fait partie du rhizome. Ces lignes ne cessent de se renvoyer les uns aux autres. (...) On fait une rupture, on trace une ligne de fuite, mais on risque toujours de retrouver sur elle des organisations qui restratifient l'ensemble. »²⁴

Nous voyons donc que sous l'aspect de la rupture asignifiante, les lignes de fuites sont la recherche des manques à l'égard des individus, des groupes, des sociétés, de la politique et de l'économie pour avancer la quête de l'idéal.

²⁴ Ibid, p.16.

1.1.6.5 : Le cinquième et le sixième principes de la figure du livre

Deleuze et Guattari expliquent le principe de cartographie et de décalcomanie en même temps en tant que les cinquième et sixième principes :

Dans ce cas-là, la cartographie est de tracer de nouveaux horizons en précisant les limites mais à notre guise. D'autre part, la décalcomanie est de mettre au monde une image sur ces nouveaux horizons.

« Toute la logique de l'arbre est une logique du calque et de la reproduction. Aussi bien dans la linguistique que dans la psychanalyse, elle a pour objet inconscient lui-même représentant, cristallisé en complexes codifiés, réparti sur un axe génétique ou distribué dans une structure syntagmatique. Elle a pour but la description d'un état de fait, le rééquilibrage de relations intersubjectives, ou l'exploration d'un inconscient déjà là, tapi dans les recoins obscurs de la mémoire et du langage. Elle consiste à décalquer quelque chose qu'on se donne tout fait, à partir d'une structure qui surcode ou d'un axe qui supporte. L'arbre articule et hiérarchise des calques, les calques sont comme les feuilles de l'arbre. »²⁵

Bref, il s'agit de la reproduction au sein du *rhizome*. Du point de vue linguistique et de la psychanalyse, le *rhizome* peut être chargé de relever l'inconscient à l'aide des signifiants qui proviennent du langage et de la mémoire. La question qu'il faut souligner est la production de l'inconscient et cela permet de créer de nouveaux énoncés et d'autres désirs. La fonction du *rhizome* de ce point de vue n'est que la production de l'inconscient. Il est possible de voir la production notamment dans la domination de la recherche d'une racine. En littérature, cela peut

²⁵ Ibid, p. 20.

être la quête d'une identité nationale ou parfois personnelle et familiale. Nous pouvons donc dire que le langage et la mémoire reflètent notre psychologie. Dans ce cas-là, les réflexions de la psychologie sont les branches de notre arbre. En faisant une décalcomanie, on réalise un dualisme. Dans le dualisme Deleuzo-guattarien, il existe un bon et un mauvais côté. D'ailleurs, c'est le cas paradoxal du *rhizome* comme nous avons déjà dit.

*« Il existe des structures d'arbre ou de racine dans les rhizomes, mais inversement une branche d'arbre ou une division de racine peuvent se mettre à bourgeonner en rhizome. »*²⁶

Comme nous voyons dans cette phrase chaque structure est une semence à l'égard du rhizome. Finalement, la relation rhizomatique est tout à fait consécutive, dynamique et cinétique.

Deleuze et Guattari soulignent que le *rhizome* permet de créer quelque chose d'autre ou quelqu'un d'autre. Bref, ils dessinent une image d'autrui.

*« Tout autre est le rhizome, carte et non pas calque. Faire la carte, et pas le calque. L'orchidée ne reproduit pas le calque de la guêpe, elle fait carte avec la guêpe au sein d'un rhizome. Si la carte s'oppose au calque, c'est qu'elle est tout entière tournée vers une expérimentation en prise le réel. La carte ne reproduit pas un inconscient fermé sur lui-même, elle le construit. ... Elle fait elle-même partie du rhizome. »*²⁷

²⁶ Ibid. p.26.

²⁷ Ibid., p. 20.

Ici, Deleuze et Guattari reflètent en fait le processus de la fonction du Rhizome pendant lequel il réalise une multiplication, crée une autre dimension non pas en imitant mais en composant un autre évènement. Ceci peut être nommé de façon différente. Nous pouvons le dire des strates, des lignes de fuites, des champs, des connexions, des corps sans organes, des groupes, des formations, etc. A vrai dire, il y aura toujours des multiplications que ce soit dans les plantes, que ce soit dans les organismes ou dans la vie évidemment. Mais, il faut préciser que tout ceci est un résultat tout au long d'une expérimentation. Dans ce cas-là, il est inévitable de citer Nietzsche et sa philosophie intitulée « Nihilisme » sur la notion de *rhizome* de Deleuze et Guattari. Car, dans l'exemple de la relation du type de quatrain de l'orchidée, de la carte, du calque et de la guêpe, nous montrons bien qu'il s'agit toujours des multiplications et chacune fait une connexion comme la guêpe et l'orchidée et donc cela modifie la nature en se connectant avec d'autres et permet de remarquer la fonction complémentaire entre eux. Autrement dit, par le biais de la complémentarité d'un sujet et d'un objet, il met en évidence une réalité naturelle et finalement un dualisme qui compose sans cesse une unité contrariée. On rappelle encore une fois que dans le *rhizome* tout est en mouvement.

Par conséquent, il est possible et nécessaire d'aplatir toutes ces multiplicités sur le même plan de consistance ou d'extériorité. Pourtant, le but d'un livre est de montrer tout sur un plan d'extériorité ou sur une seule page contenant les événements vécus, les déterminations historiques, les concepts pensés, les individus, les groupes et les formations sociales.

Le *rhizome*, il est tout à fait hétérogène et consiste en connexions. Etant très différent d'un arbre qui racine, le *rhizome* met en relation chaque point avec un autre

point. Ainsi il permet de composer un réseau qui n'a pas de fin. Même si les réseaux se cassent et se détachent, ils renaissent et se dirigent vers une autre direction. Ce réseau qui n'a ni début et ni fin, est en modification et en mouvement, bref il est la source de la métamorphose.

Jusqu'ici, tout ce que nous avons essayé d'expliquer, ce sont les éléments d'un système appelé le *rhizome*. Le *rhizome* est simplement un système.

De notre part, pour que nous le traitions dans la problématique identitaire de Patrick Modiano, le *rhizome* est une antigénéalogie. Comme l'ont dit Deleuze et Guattari ;

« *Le rhizome est une antigénéalogie. C'est une mémoire courte, ou une anti-mémoire. Le rhizome procède par variation, expansion, conquête, capture, piqure. A l'opposé du graphisme, du dessin ou de la photo, à l'opposé des calques, le rhizome se rapporte à une carte qui doit être produite, construite toujours démontable, connectable, renversable, modifiable, à entrées et sorties multiple avec des lignes de fuite.* »²⁸

Donc, dans notre étude, nous mettrons la problématique identitaire de Patrick Modiano au centre du *rhizome*, car dans son identité réelle et fictive il est possible de trouver presque tous les éléments rhizomatiques. Nous allons tenter d'observer ces éléments en regardant son passé, ses relations soit familiales soit sociales dans le cadre du *rhizome*. Nous aurons pour objectif de déterminer ses variations, ses expansions, ses captures et ses piqures et puis nous aborderons des connexions entre les lignes de fuites de sorties et de multiplications. C'est pourquoi, nous analyserons

²⁸ Gilles Deleuze et Felix Guattari, *Mille plateaux*, Editions de Minuit, p. 11.

les romans de Patrick Modiano sous l'aspect rhizomatique. Car un livre symbolise toujours la psychologie de la personne et de la société, la quête de ce qui est idéal et la réalité non seulement naturelle mais aussi spirituelle.

Nous pouvons déduire que le *rhizome* est une démarche, un système, une notion, en bref c'est un art de signification de tout genre d'ordre soit concret soit abstrait que nous rencontrons dans le monde ; soit fictif soit réel, soit extérieur soit intérieur pour répondre à nos questions vitales. A vrai dire, le *rhizome* c'est un chemin que nous devons parcourir pour nous découvrir en tant qu'êtres humains.

*« Un rhizome ne commence et n'aboutit pas, il est toujours au milieu, entre les choses, inter-être, intermezzo. L'arbre est filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement d'alliance. L'arbre impose le verbe « être » mais le rhizome a pour tissu la conjonction « et ... et et ... ». Il y a dans cette conjonction assez de force pour secouer et déraciner le verbe être. »*²⁹

Chaque être possède une identité propre composée d'éléments rhizomatiques. Ils proviennent de la famille, de la société et du pays où il est né. C'est la raison pour laquelle il est impossible d'effacer ou de nier ces traces, mais il est possible de créer des lignes de fuite pour que l'être humain parcoure son chemin.

²⁹ Ibid. p.13

1.2 Qu'est-ce que l'identité ?

L'identité peut être définie comme une notion formée par des qualités involontaires que l'homme porte dès sa naissance. L'identité reflète toutes les qualités que l'homme porte. Même si nous la voyons simplement en tant que notion, elle a deux fonctions principales. D'un côté elle définit la personne, de l'autre elle dirige sa vie.

Nous sommes capables de la définir de façon très variée car l'identité est une notion très vague et ambiguë. Jetons un coup d'œil à la définition d'Alex Mucchielli dans son livre intitulé *l'Identité* :

« C'est un ensemble de référents matériels, sociaux et subjectifs choisis pour permettre une définition appropriée d'un acteur social. L'identité, c'est aussi pour l'acteur, un ensemble de processus, de synthèses intégratives, d'interprétations du monde et de mises en forme d'expressions propres que nous avons appelé le noyau identitaire. »³⁰

Nous voyons donc ici que l'identité est un ensemble. Au dernier plan de cet ensemble, il y a plusieurs éléments qui proviennent de l'économie, de la société, de la famille pour que l'être soit un acteur dans sa vie. Dans sa propre interprétation à l'égard d'un processus d'assimilation de la culture, de la mentalité et de la vie sociale, l'être est dans la recherche d'une relation rhizomatique dans le but de devenir un être humain. Néanmoins, l'homme après avoir interprété le monde peut avoir une identité propre, car tous les événements qui se déroulent autour de lui

³⁰ Alex Mucchielli, *L'identité*, Presses Universitaires, Paris, 1986, p.119.

permettent de critiquer chaque élément ayant un effet sur la formation du noyau d'identité en dehors des registres officiels.

D'autre part, Maalouf aussi souligne que l'identité ne veut pas seulement dire une carte, mais beaucoup d'autres choses. Les appartenances que nous avons ou que nous voulons avoir peuvent compléter les pièces d'un noyau identitaire. L'identité est un ensemble d'appartenances selon Amin Maalouf dans son livre intitulé *Les Identités Meurtrières* :

« Sur ce qu'il est convenu d'appeler « une pièce d'identité », on trouve nom, prénom, date et lieu de naissance, photo, énumération de certain traits physiques, signature parfois aussi l'empreinte digitale - toute une panoplie d'indices pour démontrer sans confusion possible, que le porteur de ce document est Untel, et qu'il n'existe pas, parmi les milliards d'autres humains une seule personne avec laquelle on puisse le confondre, fût-ce son sosie ou son frère jumeau.

Mon identité, c'est ce qui fait que je suis identique à aucune autre personne. »³¹

Maalouf reflète dans ces phrases l'identité de façon très concrète tout simplement. Chaque personne a une pièce d'identité qui la définit en tant qu'unique au monde. Cela nous permet de résumer toutes nos traces. Par contre, il faut signaler que ces traces viennent d'un long processus, d'un passé.

Dans ce processus, le noyau de l'identité commence à se former de plusieurs éléments comme nous l'avons déjà souligné dans la définition de Mucchielli ;

³¹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Editions Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, p.18

La culture : pour avoir la culture d'un pays où l'homme est né, il faut vivre comme l'homme appartient à une certaine culture. Avoir la culture, c'est d'avoir les coutumes de la région. Autrement-dit, c'est avoir un héritage culturel.

La mentalité : *« c'est l'ensemble des habitudes intellectuelles, des croyances et des dispositions psychiques caractéristiques d'un groupe ou l'ensemble des manières d'agir, de penser, de juger de quelqu'un »*.³²

Donc, nous pouvons dire que la mentalité constitue l'une des appartenances et cela influence directement la formation de la pensée de la personne. Car la mentalité sert à décider quels sont les appartenances les plus convenables que nous pouvons porter pendant une vie idéale. Accepter, effacer ou créer des appartenances dépendent toujours de l'individu. La mentalité est l'élément moteur qui précise les frontières à la recherche de la quête identitaire.

Dernièrement, autour de la vie sociale, pour être un « devenir » ou un acteur dans la vie réelle, il faut montrer qu'on a une culture et une mentalité. Au fur et à mesure qu'on réussit à être un acteur dans la vie sociale, nous aurons une identité à nos propres yeux.

« L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels. Il y a, bien sûr, pour la grande majorité des gens, l'appartenance à une tradition religieuse ; à une nationalité, parfois deux ; à un groupe ethnique ou linguistique ; à une famille plus ou moins élargie ; à une profession ; à une institution ; à un certain milieu social. Mais la liste est bien plus longue encore, virtuellement illimitée : on peut

³²<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mentalit%C3%A9/50514?q=mentalit%C3%A9#50403> (consulté le 12.06.2016)

*ressentir une appartenance plus ou moins forte à une province, à un village, à un quartier, à un clan, à une équipe sportive ou professionnelle, à une bande d'amis, à un syndicat, à une entreprise, à un parti, à une association, à une paroisse, à une communauté de personnes ayant les mêmes passions, les mêmes préférences sexuelles, les mêmes handicaps physiques ou qui sont confrontées aux mêmes nuisances. »*³³

Les éléments identitaires qui définissent l'individu ne se limitent jamais. Ces éléments dépendent toujours de la personne. Pourtant, ce qui est sûr, c'est de se sentir appartenir à un certain lieu. On peut dire que si l'homme n'appartient à aucun milieu, il lui est impossible d'être un individu.

*« Si chacun de ces éléments peut se rencontrer chez un grand nombre d'individus, jamais on ne retrouve la même combinaison chez deux personnes différentes, c'est justement cela qui fait la richesse de chacun, sa valeur propre c'est ce qui fait que tout être est singulier et potentiellement irremplaçable. »*³⁴

Dans la partie précédente, nous avons expliqué de façon bien détaillée la définition du rhizome. Nous voulons rappeler que dans *le rhizome*, les liens ou les agencements se différencient toujours. A vrai dire, nous pouvons évaluer l'identité comme un agencement. Quand on regarde du point de vue de l'identité, il est impossible de trouver la même personne dans la même combinaison. Les particularités de la personne ne peuvent pas être copiées et portées sur une autre personne. C'est pourquoi, nous sommes tous uniques dans le monde mais d'autre part il s'agit des appartenances qui nous relient les uns et les autres avec les racines familiales, par la

³³ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Editions Grasset & Fasquelle, 1998, p.16.

³⁴ Ibid, p.19-20.

suite d'un passé commun et à la recherche d'un futur idéal. Dans ce cas-là, on ne peut pas nier toutes les traces que nous sommes en train de porter et qui sont écrites dans notre carte d'identité, mais effacer ou accepter les appartenances ; préciser celles qui manquent et puis il faut créer de nouvelles appartenances idéales qui conviennent à nos souhaits.

« Il arrive qu'un accident, heureux ou malheureux, même une rencontre fortuite, pèse lourd dans notre sentiment d'identité que l'appartenance à un héritage millénaire. ... Chacun d'eux portera toujours en lui les appartenances que ses parents lui ont léguées à sa naissance, mais il ne percevra plus la même place. »³⁵

Il est sûr qu'il y aura toujours des événements tantôt heureux tantôt catastrophiques qui dirigent notre vie. Depuis des époques, il existe plusieurs exemples comme les guerres civiles, les guerres mondiales, les révolutions, les immigrations ou bien un événement quelconque qui a un effet choquant sur la vie. Nous avons souvent souligné que les événements qui se passent autour des individus affectent profondément la mentalité et également les décisions. Quelques-uns de ces événements peuvent avoir un effet de rupture dans notre esprit. Cela peut être parfois positif et parfois négatif.

« Tous ces exemples pour insister sur le fait que s'il existe, à tout moment, parmi les éléments qui constituent l'identité chacun, une certaine hiérarchie, celle-ci n'est pas immuable, elle change avec le temps et modifie en profondeur les comportements. »³⁶

³⁵ Ibid. P.16

³⁶ Ibid. p. 22-23.

Comme dans le rhizome, le monde est tout à fait un agencement cinétique et il se transforme continuellement. Après avoir passé dans un processus de réflexion, les événements ayant un ou plusieurs effets sur notre vie entrent dans une hiérarchie parmi eux et ils établissent une relation rhizomatique. Par le biais de cette relation, on peut tracer plusieurs liens qui peuvent porter parfois les traces traumatiques du passé en tant qu'agencement radical, on peut également tracer des chemins en se composant des liens de fuites.

*« Finalement, je me suis jeté à l'eau, persuadé que toute personne de bonne foi qui chercherait à faire son propre « examen d'identité » ne tarderait pas à découvrir qu'elle est, tout autant que moi, un cas particulier. L'humanité entière n'est faite que de cas particuliers, la vie est créatrice de différences et s'il y a « reproduction », ce n'est jamais à l'identique. Chaque personne, sans exception aucune, est dotée d'une identité composite ; il lui suffirait de se poser quelques questions pour débusquer des fractures oubliées, des ramifications insoupçonnées, et pour se découvrir complexe, unique, irremplaçable. »*³⁷

Comme nous l'avons compris du passage, chacun a des cas particuliers. Finalement, l'homme est toujours à la recherche de son problématique identitaire. La vie ouvre toujours d'autres chemins. Il s'agit toujours de la création de différences tout au long de la vie et ces créations ne sont jamais pareilles. Dans la révélation des fractures oubliées et des ramifications insoupçonnées, il est possible de trouver le calcul différentiel de Deleuze et Guattari. Au-delà, de cette idée il s'agit du rhizome qui n'a ni début ni fin. Dans cette relation, chacun devient l'autre en résultat d'une transformation réciproque. L'individu cherche une rencontre créatrice dans le but

³⁷ Ibid. p. 30.

d'être un devenir. Donc, il commence à questionner son identité, son existence avec ces questions :

- *Où allez-vous ?*
- *D'où partez-vous ?*
- *Où voulez-vous en venir ?*³⁸

Bref, l'identité est une composition de chaque élément qui permet d'être un individu. Cette composition est un processus qui est influencé par plusieurs événements. Après avoir décidé qu'il est un cas particulier, l'homme se pose des questions et il va partir à la recherche des réponses. Pendant cette recherche, il sera dans un cercle rhizomatique afin de compléter son identité. Car, l'identité continue à se former toujours comme l'a dit Maalouf :

*« L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence. »*³⁹

³⁸ Gilles Deleuze, Felix Guattari, *Mille plateaux*, Editions De Minuit, p. 22.

³⁹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Editions Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, p.33.

1.3 La Deuxième Guerre mondiale en tant que « *Guerre de Machine* »

Dans cette partie, nous allons tenter d'expliquer la deuxième Guerre mondiale sous l'aspect d'une notion deleuzo-guattarienne intitulée « machine ». Dans le vocabulaire de Deleuze, la machine veut dire « un système de coupures, de flux ». Comme nous avons déjà souligné dans la partie de Rhizome, un système pourrait être une formation sociale. Chaque formation sociale fait partie d'un État et elle se compose de l'aspect politique de cet État. L'État est doté de composants techniques, scientifiques, artistiques, linguistiques, écologiques, économiques, religieuses etc. Mais il est vrai que le plus dominant de ces composantes est certes la politique. Car les autres prennent forme à la lumière de la politique. La politique est le moteur principal qui dirige les autres composants. Depuis des siècles, les États ne se satisfont pas de contrôler leur champ social, ils ont toujours tendance à diriger d'autres États pour obtenir le pouvoir car ils veulent toujours être à la tête dans l'équilibre des forces. Ce qui influence profondément cet équilibre, ce sont évidemment les intérêts politiques et économiques entre les pays. Chaque pays est une sorte d'organisation étatique ; il est également possible de dire que c'est une machine qui a effectivement le potentiel de déclencher la guerre dans le but de défendre ses intérêts. Donc, Deleuze parle de « problème politique directe » afin de mettre en relief cette situation. Ceci apporte une réaction révolutionnaire donc l'État met au monde des conflits et crée des problématiques qui peuvent influencer plusieurs pays, plusieurs sociétés et donc, bien sûr, dans la partie la plus petite, l'individu directement ou indirectement.

Deleuze explique la machine de guerre en tant qu'agencement linéaire qui se construit sur des lignes de fuites. Les lignes de fuite, comme nous l'avons déjà

souligné c'est une sorte de déterritorialisation. Autrement-dit, c'est une déformation qui a lieu dans une organisation.

Dans le *rhizome*, puisque tout est dynamique et tout est hybride, les désirs deviennent une machine métaphorique. Dans ce cas-là, ce sont les désirs qui dirigent les politiques étatiques plutôt que les intérêts individuels. Quand ces désirs sont devenus globaux, les machines peuvent devenir très dangereuses. Dans le cas de la guerre de Machine, nous aurons à mettre en évidence comment les désirs datés d'avant les années 1940 se sont transformés en machine de guerre.

Lorsqu'une machine est composée d'une organisation dotée de strates, elle tend à se disperser et à déformer les autres organisations autrement dit les autres machines. Dans cette relation, l'une continue à exister mais l'autre commence à disparaître. C'est le cas paradoxal de la structure de la machine à l'égard de la société.

Il ne faut pas oublier que tout a son corps propre sans organes. Alors qu'une machine montre des signes d'exagérations, l'autre porte les traces de ses manques. Cette relation paradoxale provoque un déséquilibre rendant probable les faits qui auront lieu. Les machines créent les strates sociales et organisent la vie. Au fond de la production des machines, il y a une tendance envers la production. Il faut ajouter en même temps que les machines continuent à fonctionner quand elles tombent en panne, mais les machines continuent à fonctionner de façon différente.

Les mutations et les différenciations produisent non seulement la progression de l'histoire, mais aussi des coupures, des ruptures, de nouveaux commencements et des lignes dans la répartition incroyable. C'est un fait dans la création ou la

production. Ce n'est pas un autre moment dans le temps, mais c'est ce qui permet au temps de se diriger vers un autre canal. C'est pourquoi Deleuze profite de la notion de « machine » pour bien définir cette création implicite.

« Ces deux thèses –il y a des mécanismes guerriers irréductibles à l'ordre de la souveraineté, et ces mécanismes peuvent s'autonomiser dans une machine de guerre- permettant de problématiser l'objet « guerre » simultanément sur deux plans. D'une part, elles conduisent Deleuze et Guattari à mettre en question la pertinence de la guerre pour définir les formations de la machine où des guerres ; elles posent donc le problème de la description des agencements propres à ces formations, indépendamment de la guerre qui apparaît seulement comme le but qu'un Etat leur assigne lorsqu'il se les approprie et se les subordonne. Mais d'autre part, elles font de la guerre un facteur exogène des formations étatiques elles-mêmes ; elles posent alors le problème de savoir sous quelles conditions la guerre intervient comme facteur de constitution et de développement des formations étatiques dans l'histoire. » ⁴⁰

Dans ce passage, Deleuze et Guattari expliquent pourquoi ils ont utilisé le mot de « guerre » pour nommer leur notion. En effet le mot « la guerre » ce n'est que l'autre sens de « but ». Comme nous avons déjà souligné « la guerre » en ce point est utilisée métaphoriquement, pourtant dans notre analyse elle va prendre en même temps le sens réel quand on parle de la Deuxième Guerre Mondiale.

Une machine est pleine de strates qui signifient chaque partie d'une société. Dans la société, le peuple se différencie toujours. On ne peut parler de l'existence

⁴⁰ <https://asterion.revues.org/425> (consulté 26.04.2016)

d'une classification sociale en vérité, mais la société est une organisation composée de plusieurs éléments et parfois aussi de plusieurs races. En tant qu'élément important, la race peut être assez dangereuse. Car, avoir l'unité dans la société est toujours très difficile. Les désirs et les intérêts ne sont pas compatibles, n'ont pas les mêmes buts. L'idée d'être supérieur n'est pas seulement entre les pays, mais aussi entre les races qui composent ce pays. Parfois, par la suite une race veut dominer l'autre, donc des conflits sont inévitables. Dans les sociétés, au suivant de ces conflits, il y a des courants politiques à cause desquels l'État commence à se détériorer comme une machine. L'un de ces courants c'est le fascisme qui commence à apparaître encore une fois dans l'histoire datée d'avant la deuxième Guerre Mondiale. Le fascisme frappe cette-fois les juifs d'Allemagne et de toute l'Europe résultant des événements qui se passent autour de jeux de politique. Les États qui ont de l'unité et qui sont destinés aux mêmes intérêts font l'alliance en divisant des parties.

Avant les années 1940, sous l'influence de l'Allemagne, plusieurs pays comme La France ont maintenu une politique commune contre les juifs. Comme le résultat d'une politique extrêmement fasciste, des millions de juifs ont été massacrés de façon très effrayante. Nous n'avons pas l'intention de relater encore et encore la Deuxième Guerre Mondiale ni le massacre des juifs. Notre but est seulement de jeter un regard sur cet événement qui est une machine aux yeux de Deleuze et Guattari.

A cette époque-là, tous les pays qui participent à la deuxième Guerre Mondiale sont une organisation et une machine et il est évident que quand ils commencent à chercher les moyens de compléter leurs manques et réaliser leurs désirs, ils causent certains faits dans la société. Quand on pense à l'existence de

plusieurs races dans une société qui construit l'État, il est évident que la race la plus touchée de la guerre, ce sont les juifs.

Pour conclure, chez Deleuze et Guattari, la machine est définie comme une organisation ayant un corps sans organes. Pour se faire des organes, l'organisation a besoin d'un processus historique. Avec le temps, il y aura des lignes de fuite dans cette organisation. Par l'intermédiaire des lignes de fuites qui se composent sur les organes, il y aura une rupture ou bien une séparation d'organe. Dans cette définition, un État est une machine et une organisation qui compose les organes de son corps donc sa démarche. Dans le *rhizome*, d'une part, une chose complète son chemin, d'autre part il commence à se détruire, car dans le *rhizome* de Deleuze et Guattari, il existe une négation qui permet une affirmation.

DEUXIEME PARTIE

LE RHIZOME MODIANIEN

*« Je ne puis pas donner la réalité des faits,
je n'en puis présenter que l'ombre. »*

Stendhal

2.1 La fonction du rhizome dans les strates identitaires chez Modiano

Le rhizome n'est qu'un ensemble de relations. L'homme est né d'un ensemble de relations rhizomatiques. Donc, il sera possible de le mettre au centre de cette relation en tant que sujet ou acteur. Nous pouvons observer les événements qui se passent autour de lui dans ce cadre rhizomatique. Dans cette partie nous allons examiner les strates identitaires de Modiano sous l'aspect d'un ensemble de relations rhizomatiques à l'égard d'un individu appartenant à une société qui est une sorte d'organisation après avoir témoigné sur des événements de rupture.

Chaque individu est un élément indispensable de sa propre société et prend forme selon les strates de cette société. Au fond de ces strates, il existe toujours de grands événements qui causent une rupture, de grandes révolutions, modifications et des chaos traumatiques. Finalement, tous ces faits touchent à chaque acteur et influencent sa vie de telle ou telle façon. Autrement dit, au-delà de la composition identitaire, il existe des facteurs provenant de la société qui est toujours sous l'influence de la politique des États.

Chaque acteur est touché par plusieurs événements tout au long de sa vie. Comme de grands événements influencent directement la vie de la société, ils peuvent créer certaines formations. Ceci peut être la formation identitaire de la personne ou bien parfois d'un pays. En ce sens, nous allons nous concentrer sur la carte identitaire de Patrick Modiano avec ses propres phrases :

« Je suis né le 30 juillet 1945, à Boulogne-Billancourt, 11 allée Margueritte, d'un juif et d'une flamande qui s'étaient connus à Paris sous l'occupation. J'écris juif, en ignorant ce que le mot signifiait vraiment pour mon père et parce qu'il était mentionné, à l'époque, sur les cartes d'identité. Les périodes de haute turbulence provoquent souvent des rencontres hasardeuses, si bien que je ne me suis jamais senti un fils légitime et encore moins héritier. »⁴¹

Les phrases que nous avons citées appartiennent à la première page de son livre autobiographique intitulé « *Un Pedigree* ». Nous pouvons dire que la carte d'identité commence à parler par les phrases au lieu de la définir avec un seul mot comme nom, prénom, date et lieu de naissance, nom de père et mère etc.

A la lumière de ces phrases, Modiano nous reflète une relation rhizomatique et identitaire. Quand on se concentre de façon très détaillée sur cette carte, on voit bien que c'est une relation complètement problématique. Il y a des informations générales écrites dans toutes les cartes d'identité du monde entier. Dans cette citation, Modiano décrit les mots clés qui portent de l'importance pour les éléments complémentaires de son papier identitaire en soulignant les événements qui influencent ainsi toute sa vie personnelle et familiale. En effet, Modiano relate des événements de rupture de sa vie quand on regarde au point de vue du tableau rhizomatique. L'écrivain raconte dans ces lignes les événements de rupture de sa vie. Donc, dans ce cas-là certaines situations attirent notre attention : la période de l'Occupation autrement dit la Deuxième Guerre Mondiale et la juiverie. Ce sont deux mots qui sont liés l'un à l'autre intimement.

⁴¹ Patrick Modiano, *Un pedigree*, Editions Gallimard, 2005, p.7.

Il parle de la date et du lieu de naissance, de la nationalité de ses parents, de l'occupation, de la judaïté de son père, des rencontres hasardeuses, de ne pas se sentir un fils légitime encore moins héritier. Ce qui nous attire dans ces phrases, c'est qu'il n'y a pas de nom ni de prénom. En effet, on peut constater que Modiano ne parle jamais de son vrai nom sauf dans les lettres qu'il écrit pour son père et sa mère. En plus, il ne mentionne pas non plus sa nationalité. Il ne se définit jamais comme français ou ne se donne pas d'autre nationalité. Cela nous fait penser à la question « *qui suis-je* ». Car, la nationalité est un élément moteur sur le papier identitaire. D'autre part, c'est un élément racial que nous ne pouvons pas changer. Nous constatons donc ici qu'il s'agit d'un homme qui est né au sein de la crise de la Deuxième Guerre Mondiale. Sa date de naissance est la fin de cette guerre. Modiano est un homme qui est né avec la fin de cette guerre.

Nous avons déjà parlé de l'existence des rencontres dans une relation rhizomatique. La rencontre de ses parents à Paris qui est sous l'occupation des Nazis est un élément de multiplication. Car, c'est une rencontre créatrice et rappelons que chaque rencontre engendre un changement. Cette rencontre créatrice cause la composition de plusieurs connexions dans la démarche générale de la vie. Nous allons essayer de refléter de façon très détaillée la psychologie de ses parents pendant ces jours sombres et apocalyptiques dans une autre partie. La mère et le père de Modiano sont des individus d'un champ social qui a vécu intensément des jours difficiles et compliqués. D'un côté, il y a une occupation, de l'autre une vie qui doit être maintenue d'une façon ou d'une autre à cette époque problématique. Il est vraiment impossible d'avoir une psychologie de bonne santé. Pourtant on ne peut pas nier les influences de la guerre qui sont impossibles à raconter sur les personnes,

parce que c'étaient des jours vécus où il existe toujours des modifications en France et dans le monde entier en raison des désirs des États qui sont une machine et qui sont en train de se former un corps sans organes sans savoir ce qu'il deviendra à l'avenir. Dans la relation rhizomatique, la rencontre de parents de Modiano est la réflexion d'une rencontre créatrice résultant des connexions réalisées par les désirs des États qui sont des créateurs de grands événements. On peut admettre que chaque personne peut être une ligne dans les strates sociales d'un État machinique selon Deleuze et Guattari.

Dans la même citation, Modiano exprime qu'il ne se sent jamais en tant que *fils légitime* et encore moins en tant que « *héritier* ». Le mot « *légitime* » signifie ici que son existence ne porte aucune importance en effet aux yeux de ses parents. D'autre part, se sentir « moins héritier » nous fait penser qu'il ne porte pas les traces ni raciales ni culturelles qui viennent de ses relations familiales.

Dans le tableau de *rhizome*, chacun n'est qu'une connexion et il a le potentiel d'être stratifié afin de tracer une nouvelle strate en voie d'être un agencement grâce aux lignes de fuites. Pour bien comprendre la fonction du *rhizome* dans les strates identitaires de Modiano, nous allons faire une étude en nous basant notamment sur quatre romans. Dans les romans « *Un pedigree, Livret de famille, La place de l'étoile et Pour que tu ne perdes pas dans le quartier* », il est possible de découvrir un plan de consistance pour mettre en relief la question identitaire de Modiano.

Nous avons toujours parlé d'une relation rhizomatique qui se base sur les éléments complémentaires de Modiano. Tout se déroule sur un plan de consistance

dans lequel il existe un processus de la réalisation de cette relation. Quand on regarde le plan de consistance modianien afin de voir de façon claire et nette cette relation, on peut trouver les schémas ci-dessous :

Les évènements vécus : ses années d'adolescence

Les déterminations historiques : La Deuxième Guerre Mondiale et la question juive

Les concepts pensés : les côtés autofictionnels de ses livres

Les individus : tous ses personnages, sa famille et lui-même

Le groupe : la société, le cas de la communauté juive

La formation Sociale : la formation du pays « Israël »

Tous ces éléments du plan de consistance au sujet du *rhizome* sont des composants de ces livres. Dans les autres parties, nous allons voir cette fonction étape par étape dans ces romans autour d'un monde modianien.

Pour conclure, nous pouvons dire que tout ce que nous avons écrit jusqu'à présent est un complément ou une strate de la fonction du Rhizome à propos de l'identité de Modiano formée grâce aux éléments issus de ses romans. Examiner l'identité de Modiano et trouver des strates rhizomatiques permettant non seulement de résoudre la problématique identitaire de Modiano, mais aussi d'examiner chaque individu sous l'aspect du *rhizome*. Cela peut être tantôt une personne tantôt toute une société.

2.2 Avant et pendant la guerre, l'antisémitisme et ses suites identitaires chez Modiano

Depuis des époques, s'il y a une notion qui cause toujours plusieurs problèmes dans le monde, c'est certes l'antisémitisme. Dans cette partie, nous allons parler en bref de l'histoire de l'antisémitisme afin de bien analyser cette situation dans les romans de Modiano sous l'aspect de l'identité. Nous pensons qu'il sera très utile d'en parler en ce sens dans le but de faire une connexion parmi les éléments complémentaires de l'identité de Modiano.

Quand on regarde la définition lexicale de l'antisémitisme, on voit le sens ci-dessous :

*« Doctrine ou attitude systématique de ceux qui sont hostiles aux juifs et proposent contre eux des mesures discriminatoires. »*⁴²

Si l'antisémitisme est une doctrine ou bien une attitude, pourquoi s'agit-il d'un tel ennemi contre les juifs? Quelle est la cause de l'hostilité de premier plan de cette doctrine ? Pour bien analyser ceci, il faut se canaliser sur le sens étymologique de ce mot. Au point de vue étymologique, l'antisémitisme vient du mot « sémite » qui veut dire en effet les peuples sémites qui parlent des langues sémitiques et résident en général au Moyen Orient et en Afrique du Nord. Donc, à l'origine, ce mot est apparu pour une classification linguistique. La conception de ce mot change avec le temps et se transforme en un terme qui désigne la race humaine « les juifs » mais malheureusement en contenant une forte haine et également une animosité contre les

⁴² <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antis%C3%A9mitisme/4285?q=antisemitisme#4267>
(consulté le 05.06.2016)

juifs. Dernièrement, le sémitisme prend l'adjectif « anti » qui désigne exactement cette haine et cette animosité.

A l'origine de la haine des juifs, il y avait une problématique religieuse. Les chrétiens n'acceptaient pas que les juifs refusent de croire en Jésus-Christ. Avec l'expansion et la domination du Christianisme en Europe, il se passe un certain nombre d'événements contre les juifs. A cause de ces événements, les juifs sont accusés d'être responsables de tous les problèmes dans les années 1900, on constate presque dans toute l'Europe une recrudescence de l'attitude contre les juifs. Ce qui est sûr, c'est que la plus grande haine contre les juifs se trouve en Allemagne avec la politique effrayante des Nazis sous la houlette d'Hitler.

Puisque Modiano et son père vivent en France, nous nous occuperons plutôt du passé des mouvements antisémitiques en France. Pierre-André Taguieff, philosophe, politologue et historien des idées, souligne la forte apparition de l'antisémitisme ainsi dans son livre intitulé « *Raisons Politiques* » :

« Dans les vingt dernières années du 19eme siècle s'est constituée, en France, une conception antijuive du monde fondée, d'une part, sur l'idée raciste par excellence selon laquelle les Juifs sont à jamais inassimilables, en raison de leurs caractéristiques biologiques (ou « raciales ») et psychoculturelles et, d'autre part, sur le thème d'accusation conspirationniste, les Juifs étant accusés de vouloir dominer le monde, à travers des manipulations de l'opinion, complots et bouleversements révolutionnaires, sur fond de domination financière plus ou moins occulte. Un irréductible étranger et un incorrigible conquérant, un envahisseur dangereux : tel est le mythe répulsif du Juif dont le discours du nouveau

*nationalisme paradoxal, conservateur-traditionaliste et révolutionnaire-populiste, va s'emparer au cours de l'affaire Dreyfus. »*⁴³

Ici on voit bien que Pierre-André Taguieff dévoile le côté raciale de l'antisémitisme. Jusqu'à cette date, l'antisémitisme se basait sur les origines religieuses, à la fin du XIX^{ème} siècle, il commence à se transformer en une dimension peut être plus dangereuse que l'aspect religieux. En acceptant les juifs comme inassimilables et un peuple qui veut dominer le monde par des complots tout en jouissant d'une grande richesse financière, l'hostilité contre les juifs a atteint son apogée. Pendant l'affaire de Dreyfus, l'antisémitisme a commencé à vivre son temps où il y a plusieurs événements effrayants dans l'histoire de la France et de l'Europe.

« C'est donc seulement à la toute fin du 19^e siècle qu'une nouvelle doctrine politique s'installe dans le paysage idéologique, certes sous le nom de « nationalisme », mais dissimulant derrière cette désignation vague une étrange tentative de synthèse entre une vision traditionaliste de l'ordre social, une version scientiste de la « théorie des races » et une conception conspirationniste de l'ennemi (Juifs, francs-maçons, etc.), dont dérive l'appel xénophobe à défendre par tous les moyens la nation française menacée, la « vieille France » (Drumont), la « France des Français » (Soury). Telle est la figure naissante du national-racisme à la française, celle d'un racisme aryaniste intégré dans le nationalisme.⁴⁴ »

⁴³ <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2002-1-page-29.htm> (consulté le .10.06.2016)

⁴⁴ Ibid.

Toutes ces phrases de Pierre-André Taguieff expliquent la durée pendant laquelle l'antisémitisme se transforme en un nationalisme basé sur une théorie scientifique. Les français ainsi que les Allemands veulent effacer tous les autres afin de montrer leur supériorité aux yeux des autres races. Bref, on peut dire qu'il y avait une tendance générale pour la xénophobie en Europe et dans le monde.

La question que nous voulons souligner ici c'est que la tendance générale participait à la lutte contre la puissance économique des juifs en Europe. Les phrases d'Eduard Drumont affirment la même idée à cette époque-là:

*« ... la question antisémite a constamment été ce qu'elle est aujourd'hui, une question économique et une question de race. »*⁴⁵

A propos du rhizome, nous avons déjà parlé des désirs des États pour leurs propres intérêts qui sont plutôt économiques. Donc on remarque bien que les États Européens ne supportent pas la puissance économique des juifs. Toutes ces raisons rendent légitime la haine contre les juifs. Comme l'a dit Pierre-André Taguieff :

*« Attribuer ainsi au Juif, comme race-espèce, une extranéité par nature, c'est légitimer son rejet inconditionnel. »*⁴⁶Après La Première Guerre Mondiale, une crise économique a éclaté à travers le monde. A cause de cette crise, la puissance économique des juifs a commencé à déranger plus qu'autrefois. Cette dimension économique a renforcé le feu brûlant contre les juifs. C'était le tableau de l'antisémitisme au début du XXème siècle.

⁴⁵ <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2002-1-page-29.htm> (consulté le 10.06.2016)

⁴⁶ Patrick Modiano, *Un pedigree*, Editions Gallimard, 2005, p.7.

2.3 La critique de l'antisémitisme et de la Deuxième Guerre mondiale dans les romans de Modiano

Patrick Modiano, même s'il n'a pas vécu ni les jours sombres des événements antisémitiques, ni la Deuxième Guerre Mondiale, il les reflète toujours métaphoriquement dans ses romans en tant que arrière-plan. Dans cette partie, nous avons l'intention de dévoiler ce paysage pour bien nous concentrer sur la problématique de l'identité de Modiano. Car, comme nous avons déjà dit, le passé est un composant important de l'identité et il faut bien l'analyser dans le but de mettre en évidence toute la réalité de la personne.

On sait que Modiano donne une place assez grande à la période de l'occupation et à la problématique d'être juif. Modiano n'a pas vu cette période catastrophique, mais il est né sur la fin de ces jours obscurs. C'est pourquoi, il est possible de dire qu'il a un caractère sombre et inquiet car il reste sous l'influence de cette époque. Le début du XXème siècle a été le témoin de deux guerres mondiales qui sont très catastrophiques et certes toutes les deux ont causé des blessures inguérissables à l'humanité. Ces deux guerres étaient peut-être le mal du XXème siècle.

D'autre part, Modiano est juif du côté de son père. Il ne souligne pas toujours le fait qu'il est juif mais il ne le nie jamais non plus. C'est la raison pour laquelle il critique aussi l'antisémitisme.

Modiano dessine ce paysage guerrier et antisémite par l'intermédiaire tantôt de ses parents et tantôt de lui-même. Il raconte tout ceci parfois à la lumière des événements vécus, parfois aussi en profitant de la fiction. Il est possible de dire

aussi que Modiano utilise la réalité de l'époque. En effet, c'est une sorte de critique et il nous montre ceci par l'intermédiaire de ses romans.

La Deuxième Guerre Mondiale et l'antisémitisme sont liés intimement l'un à l'autre et c'est pourquoi toutes les phrases qu'il écrit portent en ce sens les traces de la guerre et de la haine des juifs. Même s'il écrit de façon fictive, ses romans reflètent les effets irremplaçables de ces deux situations sur lui. Il n'a pas vu ces situations mais il écrit leurs influences en les sentant profondément.

La critique de la guerre et de l'antisémitisme est un élément principal et il est possible de le voir presque dans tous ses romans. Jetons un coup d'œil sur ses écritures dans son livre intitulé « La Place de l'Etoile ».

« Vous vous appelez bien Schlemilovitch ? lui demanda-t-elle d'une voix faubourienne qu'il ne lui connaissait pas. Né à Boulogne-Billancourt ? Je l'ai vu sur votre carte d'identité nationale ! Juif ? J'adore ça ! »⁴⁷

Dans ce passage, le personnage qui porte un nom d'origine russe Schlemilovitch est en Palestine qui est en train de devenir un pays. Pour le personnage, c'est un retour à son pays natal pour bien connaître les terres où vivaient ses ancêtres. On constate que le personnage ici c'est Patrick Modiano lui-même sous le nom de Schlemilovitch. Il est clair qu'il souligne sa judaïcité du côté de son père, par contre il nous reflète également qu'il est loin de sa judaïcité avec ce nom « *Schlemilovitch* ». Il ne nie pas cette situation, car il veut reconnaître aussi l'un des composants de son identité en visitant les nouvelles terres juives : « Israël ». Sur la carte d'identité, le lieu de naissance du personnage Schlemilovitch est Boulogne-

⁴⁷ Patrick Modiano, *La place de l'étoile*, Editions Gallimard, 1968, p. 128-129.

Billancourt comme notre écrivain. Bref, Modiano dévoile son identité à l'aide de son personnage Schlemilovitch qui est à la recherche de son identité.

Dans la citation ci-dessus, Modiano accepte son identité juive. En revanche, à propos du même personnage, il éloigne de lui cette conception.

« *Un traitement psychanalytique vous éclairera les idées. Vous deviendrez un jeune homme sain, optimiste, sportif, c'est promis. Tenez, je veux que vous lisiez le pénétrant essai de votre compatriote Jean-Paul Schweitzer de Sartre : Réflexions sur la question juive. Il faut à tout prix que vous compreniez ceci : LE JUIF N'EXISTE PAS, comme le dit très pertinemment Schweitzer de la Sartre. Vous N'ETES PAS JUIF, vous êtes un homme parmi d'autres, voilà tout. Vous n'êtes pas juif, je vous le répète, vous avez simplement des délires hallucinatoires, des fantasmes, rien de plus, une très légère paranoïa...* ».⁴⁸

Dans ce passage, Modiano avec le personnage de Schlemilovitch exprime qu'être juif est une maladie qui doit être guérie avec un traitement psychanalytique. Ici, le psychanalyste est Sigmund Freud qui mène ce traitement. En tant que personnage romancier, Freud a la mission de dévoiler le subconscient du malade. Dans le subconscient de *Schlemilovitch*, être juif n'est qu'un problème à résoudre. Il ne voit pas sa judaïcité comme un composant identitaire. Freud met l'accent sur le fait qu'il n'y a pas de judaïcité en profitant des idées de Sartre *Réflexions sur la question juive* et en soulignant « *vous n'êtes pas juif* ». A cet égard, par l'intermédiaire de ces phrases qui sont complètement autofictionnelles, Modiano dépasse le problème d'être juif.

⁴⁸ Ibid. p.209.

Modiano souligne la raison de la haine juive qui existe en France. Il écrit des phrases qui reflètent la source de l'antisémitisme.

*« ... Je ne doutais pas qu'ils fussent arrivés ici « avant moi », l'immigration juive dans le Bordelais n'ayant commencé qu'au XVème siècle. J'étais juif. Ils étaient gaulois. Ils me persécutaient.... ».*⁴⁹

Ces phrases nous relatent la cause principale de la haine contre les juifs. Il est sûr qu'il existe la conception d'être autrui derrière l'antisémitisme. La différence de religion et de nationalité parmi les peuples est une affaire insoluble et il n'est pas difficile de voir les effets quand on regarde le passé : tant de guerres sanglantes et effrayantes.

*« Nous en avons assez de voir la race française dégénérée. Nous voulons de la pureté. »*⁵⁰

La race dégénérée et pure, ces mots sont si opposés l'un à l'autre. C'est pourquoi il est évident que c'est le message clair et net de l'époque. C'est-à-dire : nous étions purs et avec l'arrivée des juifs la race française ou peut-être européenne est devenue tout à fait dégénérée. Vouloir de la pureté, c'est effacer les autres, « les juifs ». Autrement-dit, à cette époque-là, c'est l'idée répandue toute en Europe et pas seulement en France.

« Il s'efforcerait d'être son page, un page juif, mais enfin les mœurs ont évolué depuis le XIIème siècle et la marquise de Forgerie-Jusquiamas ne se formalisera pas de ses origines. Il usurpera l'identité de son ami. Des Essarts pour

⁴⁹Patrick Modiano, *La place de l'étoile*, Editions Gallimard, 1968, p.75.

⁵⁰ Ibid, p. 103.

s'introduire plus rapidement auprès d'elle. Lui aussi, il lui parlera de ses ancêtres, de ce capitaine Foulques Des Essarts qui étripa deux cents juifs avant de partir en croisade. Foulques avait bien raison, ces types s'amusaient à bouillir des hosties, leur massacre est punition trop légère, les corps de mille juifs ne valent certainement pas le corps sacré du Bon Dieu. »⁵¹

En parlant de la durée historique de l'ennemi des juifs, Modiano voudrait attirer l'attention sur la force de cette haine. La haine est si grande que le mot « massacre » est très léger pour bien remplir le mot de « punition ». Dans ce cas-là nous nous demandons pourquoi les juifs méritent une telle attitude. La réponse n'est pas difficile : La religion est toujours l'élément le plus dangereux quand on regarde le passé historique. De nos jours, cette situation n'a pas changé et probablement cela ne changera pas. Car, la religion est un prétexte à se référer quand on cherche un coupable. Il faut souligner que cet élément religieux dessine une image de l'autre. Certes, cet élément est un prétexte à profiter afin de réaliser le but d'un peuple ou d'un État. Quand nous avons parlé du *rhizome*, nous avons déjà souligné que les États mènent une politique au suivie des intérêts nés des désirs. Dans cette politique, il existe l'idée de la supériorité des juifs sur les autres religions. Cette conception dérange bien sûr les chrétiens qui dominent toute l'Europe. La haine contre les juifs fait toujours persister cette idée de supériorité. Patrick Modiano met l'accent sur la haine :

« Les juifs sont la substance même de Dieu, mais les non juifs ne sont que la semence du bétail ; les non-juifs ont été créés pour servir le juif jour et nuit. Nous ordonnons

⁵¹ Ibid, p. 122-123

*que tout juif mauvais trois fois par jour le peuple chrétien et prie Dieu de l'exterminer avec ses rois et ses princes. »*⁵²

Etre la substance de Dieu est une idée religieuse pour les juifs selon leur croyance. En revanche, les non-juifs sont *la semence du bétail* et c'est la conception des juifs concernant les chrétiens. Basé sur cette conception, les chrétiens ont raison d'exterminer autrement dit de massacrer tous les juifs sur le monde. Il est évident que cette idée a généré plusieurs événements sanglants tout au long de l'histoire du monde.

*« ... Les revues mondaines et la presse du cœur s'obstinent à me décerner des louanges : je suis un jeune héritier charmant et original. Juif ? Comme Jésus-Christ et Albert Einstein. Et après ? Trois haut-parleurs fixés sur chaque mât diffusent les textes du docteur Bardomu et de Rabatête, mes public-relations préférés : oui je dirige le complot juif mondial à coups de partouzes et de millions. Oui, la guerre de 1939 a été déclarée par ma faute. Oui je suis une sorte de Barbe-Bleue, un anthropophage qui dévore les petites Aryennes après les avoir violés. Oui, je rêve de ruiner toute la paysannerie française et d'enjuiver le Contal. »*⁵³

Modiano reflète la critique à la fois de l'antisémitisme et de la Deuxième Guerre mondiale. Chaque personnage utilisé dans les romans est une réflexion sur les idées et de la vie de Modiano. C'est la raison pour laquelle, avec le personnage *Schlemilovitch*, Modiano met en relief le fait que les juifs sont responsables des complots pour prouver leur supériorité et d'être la cause principale de La Deuxième Guerre mondiale. Modiano met en évidence que les juifs sont coupables de

⁵² Ibid. p.137.

⁵³ Ibid. p.47-48.

l'éclatement de la guerre et de la mort de millions d'hommes dans les pays qui participent à la guerre. Modiano profite du conte de *Barbe Bleue* de Charles Perrault pour bien dévoiler que les juifs sont les assassins des millions de personnes afin de réussir leur complot juif mondial. Modiano souligne encore une fois dans cette citation la conception des français pour les juifs qui vivent dans les terres françaises : c'était d'effacer les traces françaises sur les terres françaises.

*« J'ignore en effet où je suis né et quels noms, au juste, portaient mes parents lors de ma naissance. Une feuille de papier bleu marine, pliée en quatre, était agrafée à ce livret de famille : l'acte de mariage de mes parents. Mon père y figurait sous un faux nom parce que le mariage avait lieu pendant l'occupation. »*⁵⁴

On sait bien que Modiano est toujours l'un des personnages principaux dans ses romans soit ouvertement, soit d'une façon cachée. Il rédige ce genre de phrases également dans son livre intitulé « *Livret de famille* » pour bien nous montrer l'influence de l'occupation pendant la Guerre. Il explique le mariage de ses parents dans les jours sombres de la guerre et son père doit utiliser un faux nom afin de cacher son identité à cause de son origine juive. Modiano dit « *ignorer* » pour les noms de ses parents. Bien que les noms de ses parents soient l'un des éléments indispensables de son identité, les événements qui se déroulent autour de lui et de ses parents poussent Modiano à penser qu'il est un individu sans importance et sans différence même au niveau du caractère personnel.

⁵⁴Patrick Modiano, *Livret de famille*, Editions Gallimard, 1977, p. 11-12

« Du temps où j'avais encore un état civil et où je n'étais pas un pas un fantôme, comme aujourd'hui. Vous savez que je suis mort en 45, hein ? »⁵⁵

Modiano attire notre attention à la date 1945 dans ces phrases. Nous savons bien que la date de naissance de Modiano est 1945. En cette année, la guerre était sur le point de se terminer. Modiano qui est né dans ses jours assez sombres adoptera cette date sanglante de 1945 en tant que sa date de mort à l'avenir. Certes, la raison de préciser cette date ainsi est de vivre pendant sa vie sous l'influence des événements qui dessinent un paysage sombre, sanglant et à vouloir d'effacer dans la mémoire de toute l'humanité.

Pour conclure, comme nous avons déjà souligné Modiano n'a pas vécu la Deuxième Guerre mondiale et les jours effrayants où les juifs sont massacrés ou ils ont dû mener une vie cachée sous de faux noms. Il est clair que les jours, depuis l'année 1939 jusqu'à 1945, ne ont causé des blessures profondes non seulement sur la génération de l'époque, mais aussi sur les générations futures. Ces blessures laissent des traces de génération en génération sur la psychologie humaine. Certes, c'est le cas de notre écrivain. C'est la raison pour laquelle, il est possible de trouver ces traces et la critique de ces deux grands événements dans la grande partie de ses romans comme nous les avons analysés. Quand on considère les vécus pendant la période de l'occupation, on peut les mettre en tant que grands strates dans la société à l'égard du tableau rhizomatique. Certes, ces deux événements composent les strates identitaires de Modiano. Car Modiano s'influence profondément de ces événements et il les prend en main comme des éléments à critiquer pour attirer encore une fois l'attention.

⁵⁵ Ibid, p. 32.

TROISIEME PARTIE

L'IDENTITE CHEZ MODIANO

Qui suis-je ?

Qui je suis
Je l'ignore !
Mythe ou réalité
Dans l'intime du rêve
Sortie du néant
De passage dans le monde
Captive de l'existence
Et pourtant
Novice devant les jours

Proche de la fable
Mais réelle
Mais vivante
Dans ce monde trop vaste
Où je subsisterai
Au-delà de mon temps

Qui je suis
Jour après jour
Je me le demande
Cette vitalité
À toute échelle
Ce trop-plein
Ces plissements inattendus
Cette destinée
Étrange
Voulue ?
Ce « renaître »
Cet apprentissage
Cette humanité
À laquelle
On croit toujours
Et puis
Cet invivable
Ces guerres
Ces infamies
Ce vide réanimé
Cette mort en vue.

Andrée Chedid

3.1. Territorialisation chez Modiano

Chacun est un acteur dans son propre rhizome selon Deleuze et Guattari. Car, tout est dans une relation rhizomatique. Certes, le *rhizome* est un processus et chaque relation rhizomatique possède un début. Deleuze et Guattari expliquent le début de ce processus en tant que territorialisation. Sous l'aspect de la territorialisation, nous allons prendre en main la relation familiale de Modiano. Car, la relation familiale symbolise la racine autrement dit la généalogie de Modiano. Chez Deleuze et Guattari, la généalogie veut dire la racine de naissance. Mais également ceci symbolise la différence raciale ou la distance raciale. En effet, de la part de Modiano, il est possible de dire que la territorialisation n'est qu'un processus débutant dans le voyage identitaire. Dans le premier chapitre de notre étude, nous avons déjà souligné plusieurs fois que les appartenances sont assez importantes. Cela pourrait être une problématique dans la vie et l'identité. Car, quand la personne est dotée de plusieurs appartenances, il ne peut pas se sentir appartenant à un milieu. C'est la raison pour laquelle, nous allons prendre en main la vie réelle de Modiano en tant que territorialisation en profitant de son livre autobiographique intitulé *Un Pédigrée* pour bien expliquer ses appartenances et le processus de compréhension de la question familiale. Modiano traite sa naissance dans son roman « *Un pedigree* » ainsi ;

« Je suis né le 30 juillet 1945, à Boulogne-Billancourt, 11 allée Marguerite, d'un juif et d'une flamande qui s'étaient connus à Paris sous l'occupation. J'écris juif, en ignorant ce que le mot signifiait vraiment pour mon père et parce qu'il était mentionné, à l'époque, sur les cartes d'identité. Les périodes de haute turbulence

*provoquent souvent des rencontres hasardeuses, si bien que je ne me suis jamais senti un fils légitime et encore moins héritier. »*⁵⁶

Toutes ces phrases rédigées par Modiano mettent en évidence sa racine de naissance sur la question d'identité. Une personne a besoin d'une famille, c'est-à-dire d'un père et d'une mère, d'une nationalité, d'un lieu et d'une date de naissance, d'un pays. Les appartenances identitaires de Patrick Modiano se composent de tous ces éléments. En même temps, toutes ces appartenances prouvent aussi l'existence ou l'acceptation de l'être qui met au monde une territorialisation pour Patrick Modiano. La territorialisation de Modiano, autrement dit son voyage identitaire commence par le questionnement.

Nous avons déjà bien expliqué concernant la même citation les appartenances de Modiano. Mais ici, nous l'utilisons encore une fois pour bien montrer le point de départ autrement dit la territorialisation de Modiano. Dans ce cas-là, il faut rappeler encore une fois le sens de la terre qui signifie un *lieu où l'homme passe sa vie*. Son identité réelle nous montre en même temps sa territorialisation de la manière suivante :

Son nom : Patrick Modiano

Sa date de naissance : 30 juillet 1945

Un père juif

Une mère flamande

Dernièrement, résultant de toutes ces informations identitaires, on comprend bien que la territorialisation de Modiano est son identité réelle.

⁵⁶ Patrick Modiano, *Un pedigree*, Editions Gallimard, 2005, p.7.

Dans la généalogie de Deleuze et Guattari, il s'agit d'une racine et d'une distance à cette racine. Modiano illustre les deux sur cette citation. Il met en évidence sa racine avec des informations réelles. Néanmoins, en soulignant qu'il a un père juif, une mère flamande et qu'il ne s'est jamais senti en tant que *fils légitime et encore moins héritier*, Modiano exprime également sa distance dans la racine. De plus, le nom qu'il a choisi pour son roman autobiographique nous montre en un sens cette distance sur la racine. *Un Pedigree* dans le sens du dictionnaire veut dire : « *document sur lequel est consigné la généalogie d'un animal* ». ⁵⁷

Par ce titre, Modiano exprime de façon claire et nette cette distance et il adopte une identité comme un animal, pas une personne. Peut-être, ce nom est seulement suffisant pour délivrer sa distance raciale. Son identité, réelle est différente de son identité adoptée à cause de ses vécus probablement jusqu'à 21 ans. D'ailleurs, Modiano écrit que ses années d'adolescence sont une acceptation autrement dit une perception et une expérience de soi-même.

« *Les événements que j'évoquerai jusqu'à ma vingt et unième année, je les ai vécus en transparence, ce procédé qui consiste à faire défiler en arrière-plan des paysages, alors que les acteurs restent immobiles sur un plateau de studio.* » ⁵⁸

Modiano affirme que ses années d'adolescence sont vécues en transparence. Il a écrit comme il a vécu. Nous voulons attirer l'attention dans cette citation sur le mot « *transparence* ». Car, ce mot met en évidence en effet de façon claire et nette l'acceptation de soi c'est-à-dire : la territorialisation de Modiano.

⁵⁷ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, (consulté le 01.09.2016)

⁵⁸ Patrick Modiano, *Un pedigree*, Editions Gallimard, 2005, p. 45.

3.1.1 La question de la mère :

Certes la mère est la figure la plus importante pour une personne. C'est pareil aussi pour Modiano. Afin de parler d'une territorialisation, tout le monde a besoin de la figure de la mère. Il est possible de dire qu'une mère symbolise une matrice. C'est la raison pour laquelle, la matrice, c'est un lieu où il s'agit du commencement de la vie. En bref, avoir une mère, c'est la plus importante de la territorialisation. Cette situation est valable pour Modiano, mais un peu de façon différente.

Modiano reflète l'identité de sa mère avec les phrases rédigées dans le livre intitulé *Un Pédigree* ainsi :

*« Ma mère est née en 1918 à Anvers. Elle a passé son enfance dans un faubourg de cette ville, entre Kiel et Haboken. Son père était ouvrier puis aide-géomètre. Son grand-père maternel, Louis Bogaerts, docker. Il avait posé pour la statue du docker, faite par Constantin Meunier et que l'on voit devant l'hôtel de ville d'Anvers. »*⁵⁹

Patrick Modiano en parlant de son identité réelle, met en relief sa territorialisation. Du côté maternel, il est lié aux terres belges. Dans ce cas-là, on voit bien que la territorialisation et la racine de Modiano sont vraiment très compliquées comme dans le *rhizome*.

Une personne a toujours besoin de l'affection de sa mère surtout pendant ses années d'enfance et d'adolescence. Ces deux phrases nous expliquent peut-être le manque de la mère de Modiano.

⁵⁹ Ibid.p. 7-8

*« Ma mère, comme d'habitude est absente. ... Je suis sans nouvelles de ma mère. »*⁶⁰

Son père et sa mère ne sont pas encore divorcés quand il se souvient du moment où il a écrit ces phrases, mais certes il s'agit d'un manque de la mère qui deviendra plus tard un problème. Naturellement, un enfant ou un adolescent doit passer ses années jusqu'à 18 ans chez ses parents. Mais pour Modiano, cela se passe différemment. Pour bien voir cela, il faut jeter un coup d'œil sur ces phrases ;

*« En septembre, à Paris, j'entre au lycée Henri-IV, classe de philosophie, comme interne, alors que mes parents habitent à quelques centaines de mètres du lycée. »*⁶¹

Nous avons bien compris qu'il y a une mère et un père qui ne voudraient pas vivre avec leur enfant et n'ont pas du temps pour s'occuper de lui. Même si Modiano fait ses études dans un lycée près de chez lui, il doit y entrer comme interne. En plus, il n'a pas une relation normale avec sa mère. Modiano n'a pas de nouvelles en général de sa mère. Leur communication n'est que quelques rendez-vous et quelques lettres brèves issues d'une responsabilité minimum

Pour bien voir cette relation, il faut regarder la correspondance entre la mère et le fils:

*« Ma mère m'écrit : « Si tu es bien là-bas, ce serait plus pratique que tu restes le plus longtemps possible. Moi, je ne vis de rien et comme ça, je pourrais envoyer le reste de l'argent que je dois aux Galeries Lafayette. »*⁶²

⁶⁰ Ibid. p.60.

⁶¹ Ibid, p. 85.

Dans cette citation, nous voyons une mère qui ne s'inquiète pas pour son fils et qui ne se soucie pas de sa situation. Elle informe son fils seulement à propos de l'argent qu'elle a envoyé.

La mère de Modiano nous dit que ses besoins généraux ou privés sont beaucoup plus importants que ceux de son fils qui ne peut pas gagner sa vie. En même temps, il est possible de dire que Modiano était égal à son chien pour sa mère. Pour nous concentrer sur cette relation sans âme, jetons un coup d'œil encore une fois sur l'une des anecdotes de Modiano ;

*« C'était une fille au cœur sec. Son fiancé lui avait offert un chow-chow mais elle ne s'occupait pas de lui et le confiait à des différentes personnes, comme elle le fera plus tard avec moi. Le chow-chow s'était suicidé en se jetant par la fenêtre. Le chien figure sur deux ou trois photos et je dois avouer qu'il me touche infiniment et que je me sens très proche de lui. »*⁶³

En effet, cette anecdote nous explique toute la relation de Modiano avec sa mère. Cette relation est très problématique pour Modiano. Il se sent comme le chien de sa mère qui manque d'affection. Modiano figurait peut-être aussi sur les photographies de sa mère comme son chien. Cela met en évidence la valeur du fils aux yeux de sa propre mère.

En bref, toutes ces phrases de Modiano pour sa mère nous montrent une relation très sèche comme le caractère de sa mère. Certes, cette relation sèche est devenue un problème qui est impossible à résoudre tout au long de sa vie. Pour Modiano, la figure de la mère est seulement un facteur biologique.

⁶² Ibid, p.100

⁶³ Ibid, p.9.

3.1.2 La question du père :

Si la mère est un soutien affectif, certes le père est un soutien moral pour une personne. Par conséquent, le père est une autre figure irremplaçable dans la vie d'une personne. Mais, c'est aussi un problème Pour Modiano. Car, son père n'est pas comme il doit l'être. Modiano nous le fait connaître ainsi ;

*« Mon père est né en 1912 à Paris, square Petrelle, à lisière du IXème et du Xème arrondissement. Son père à lui était originaire de Salonique et appartenait à une famille juive de Toscane établie dans l'Empire Ottoman. »*⁶⁴

Modiano explique l'identité de son père de façon très claire et nette. En fait, ce qui nous attire dans ces phrases, c'est que son père avait une identité très compliquée. Son origine est à la fois juive et italienne, mais d'autre part il avait un lien avec l'Empire Ottoman. Nous avons bien constaté qu'il n'est exactement lié à aucun milieu. Après avoir porté toutes ces appartenances, il a vécu en France. Modiano continue à nous faire connaître son père en parlant de son vrai nom.

*« Son prénom est Alberto, mais on l'appelle Aldo. »*⁶⁵

Mais Modiano n'est jamais sûr du vrai nom de son père. Car, il sait bien que son père a vécu sous plusieurs faux noms ;

« Je descendis les escaliers de l'hôpital en feuilletant un petit cahier à couverture de cuir en rouge, le « Livret de Famille ». Ce titre m'inspirait un intérêt respectueux comme celui que j'éprouve pour tous les papiers officiels, diplômes, actes notaires, arbres généalogiques, cadastres, parchemins, pedigrees... Sur les

⁶⁴ Patrick Modiano, *Un pedigree*, Editions Gallimard, 2005 p.12.

⁶⁵ Ibid, p.13.

deux premiers feuillets figurait l'extrait de mon acte de mariage, avec mes noms et prénoms, et ceux de ma femme. On avait laissé en blanc les lignes correspondant à « fils de », pour ne pas entrer dans les méandres de mon état civil. J'ignore en effet où je suis né et quels noms, ou juste, portaient mes parents lors de ma naissance. Une feuille de papier bleu marine pliée en quatre, était agrafée à ce livret de famille : l'acte de mariage de mes parents. Mon père y figurait sous un faux nom parce que le mariage avait lieu pendant l'Occupation. On pouvait lire

État Français

Département de la Haute-Savoie

Mairie de Megève

Le 24 février mil neuf cent quarante à dix-sept heures trente

Devant nous ont comparu publiquement en la Maison commune : Guy Jaspard de Jonghe et Maria Louisa. »⁶⁶

Modiano souligne dans ces phrases que les lignes sur lesquelles on doit écrire le nom de son père, sont en blanc pour cacher les années pleines de vide de son père.

Son père a utilisé beaucoup de faux noms, même dans son acte de mariage. Bien que nous sachions qu'il s'appelle Alberto Modiano, il doit utiliser Guy Jaspard de Jonghe. Donc, Albert Modiano est un homme qui doit vivre toujours avec un faux nom en le changeant de temps en temps afin de survivre dans un monde qui est plein d'ennemis contre les juifs à cette époque-là.

⁶⁶ Patrick Modiano, *Livret de famille*, Editions Gallimard, 1977, p.11-12.

De notre part, il est possible de dire qu'un tel homme ne peut établir une bonne relation avec personne même avec son fils ou avec sa femme. Nous pouvons dire que naturellement Albert Modiano a normalement un caractère très suspicieux. Il doit changer toujours d'adresse, de nom, de carte d'identité, car il vivait sous l'Occupation. C'est la raison pour laquelle, il n'a pas une bonne relation avec son fils. Leur relation n'est que des « rendez-vous » dans les restaurants parisiens, dans le hall des hôtels ou dans les cinémas.

« Une pensée me cloua sur place, provoquée par les mots « outre-tombe », « exil », « fantômes parmi les fantômes » que je venais d'entendre. Robert Gerbault me rappelait quelqu'un. Je m'allongeai sur le lit et fixai le mur devant moi. Un visage m'apparut parmi les fleurs du papier peint. Un visage d'homme. Cette tête qui se détachait du mur avec netteté était celle de D., le personnage le plus hideux du Paris de l'Occupation, D. que je savais s'être réfugié à Madrid puis en Suisse, et qui habitait sous un faux nom à Genève et avait trouvé un travail à la radio. Mais oui, Robert Gerbault, c'était lui. De nouveau, le passé me submergeait. Une nuit de mars 1942, un homme de trente ans à peine, grand, l'air d'un Américain du Sud, se trouvait au Saint-Moritz, un restaurant de la Rue Marignon, presque à l'angle de l'avenue des Champs-Élysées. C'était mon père. »⁶⁷

Patrick Modiano parle de son père dans cette citation en tant que fantôme qui vit en exil. Cette fois-ci, son père est déguisé sous un nom américain, il habite à Genève. Nous avons compris qu'il déambule de pays en pays, de ville en ville, de noms en noms comme un fantôme resté en purgatoire.

⁶⁷ Ibid. p.126-127.

Nous jetons un coup d'œil sur l'une des anecdotes de Modiano avec son père ;

« D'habitude, mon père donnait ses « rendez-vous » dans le hall du Claridge et m'y emmenait les dimanches. » ⁶⁸

Nous voyons dans ces phrases que rencontrer son père pour Modiano n'est qu'une habitude hebdomadaire. Quand nous lisons la citation ci-dessus, nous voyons que cette relation est très décousue.

« Souvent nous sommes seuls, les samedi soirs, mon père et moi. Nous fréquentons les cinémas des Champs-Élysées et le Gaumont Palace... Quelque chose a changé, pour moi, ce jour-là. Et mon père, que pensait-il ? Nous n'en avons jamais parlé ensemble, même à la sortie du cinéma. » ⁶⁹

Comme nous avons compris de ces phrases, il n'y a presque aucune conversation entre le père et le fils. Quand ils se rencontrent, ils mangent dans un restaurant, ils regardent un film dans un cinéma, ils boivent du café dans le hall d'un hôtel. C'est tout, sans parler.

Nous pouvons peut-être dire qu'ils s'écrivent au lieu de se parler. Pour bien voir ceci, il faut regarder cette correspondance entre le père et le fils.

«... « Le soutien moral » que vous m'aviez promis la semaine dernière, les caporaux s'en chargeront. Quant au « soutien matériel », il sera superflu puisque je trouverai gîte et nourriture à la caserne. Bref, j'ai décidé d'agir selon mon bon plaisir et de passer outre à vos décisions. Ma situation sera donc la suivante : J'ai

⁶⁸ Patrick Modiano, *Un pedigree*, Editions Gallimard, 2005, p. 53.

⁶⁹ Ibid. p.57.

*21 ans, je suis majeur, vous n'êtes plus responsable de moi. En conséquence, je n'ai pas à espérer de votre part une aide quelconque, un soutien de quelque nature que ce soit, tant sur le plan matériel que sur le plan moral. »*⁷⁰

*« J'ai reçu ta lettre du 4 aout adressée non à ton père mais à « cher Monsieur » dans laquelle il faut bien que je me connaisse. Ta mauvaise foi et ton hypocrisie n'ont pas de limites. Nous assistons à la réédition de l'affaire Bordeaux. Ma décision concernant ton incorporation militaire en novembre prochain n'a pas été prise à la légère. Je jugeais indispensable que tu changes non seulement d'atmosphère, mais que ta vie se fasse dans des conditions de discipline et non de fantaisie. Ton persiflage est abject. Je prends acte de ta décision. ALBERT MODIANO. » Je ne l'ai plus jamais revu. »*⁷¹

Ce que nous voyons dans cette correspondance, c'est que leur relation est très problématique. En face de Modiano, il y a un père qui ne donne ni soutien moral ni soutien matériel à son enfant. Pourtant, de la part d'Albert Modiano, il y a un fils qui ne respecte pas son père et un fils qui n'écoute pas les décisions prises par son père pour son bien et son bonheur.

Comme nous avons déjà dit, c'est une relation très distante. Il est possible de dire pour Modiano que son père n'était pas comme il devait l'être. Il n'a pas de souvenirs avec son père sauf les rencontres obligatoires dans les restaurants ou dans les hôtels. Pour un fils, ce n'est pas suffisant. Le reste de cette relation du fils et du père n'est que des lettres qui n'ont aucun sens pour Modiano. Comme nous avons vu dans la dernière lettre, il refuse de l'appeler père en lui disant : « Cher Monsieur » au

⁷⁰ Ibid. p.123.

⁷¹ Ibid. p.124.

lieu de dire « Mon père », en plus il prend la décision de ne pas le voir pendant le reste de sa vie. Enfin Modiano met au point cette relation distante en écartant son père de sa vie.

Finalement, la relation de Modiano avec ses parents était toujours un problème pour lui. Cette relation pousse Modiano à réfléchir sur son identité. C'est pourquoi, il faut jeter un coup d'œil encore une fois sur les lignes dans lesquelles Modiano interroge son père et sa mère et même lui-même.

« Et lui ? Avait-il été enregistré à un état civil quelconque ? Quelle était sa nationalité d'origine ? Belge ? Allemand ? Balte ? Plutôt Russe, je crois. Et mon père, avant qu'il ne s'appelât « Jaspard » qu'il n'eût ajouté « de Jonghe » à ce nom ? Et ma mère ? Et tous les autres ? Et moi ? Il devait se trouver quelque part des registres aux feuilles jaunies, où nos noms et nos prénoms et nos dates de naissance et les noms et prénoms de nos parents, étaient inscrits à la plume, d'une écriture aux jambages compliqués. Mais où se trouvaient ces registres ? »⁷²

Pour conclure, nous avons abordé la question de la mère et du père sous la notion de *territorialisation*. Car nous avons pensé que la figure de la mère et du père symbolisent la terre donc la racine. Autrement dit, il est possible de dire un commencement ou une acceptation de soi-même pour la personne. De la part de Modiano, réfléchir sur son père et sa mère permet de mettre en évidence les problèmes autour de ses vécus. C'est une sorte d'acceptation de son identité réelle en analysant la relation raciale avec ses parents et également son passé.

⁷² Patrick Modiano, *Livret de famille*, Editions Gallimard, 1977, p.25

3.2. Déterritorialisation chez Modiano

Le passé dessinera le futur. Pour le futur, tout d'abord il faut accepter le passé après il faut dévoiler les problèmes, enfin on doit les résoudre, mais comment ? Dans cette partie, nous allons nous concentrer sur la résolution de ses problèmes identitaires avec la notion forgée par Deleuze et Guattari intitulée *déterritorialisation*.

Dans le vocabulaire de Deleuze et Guattari, la déterritorialisation veut dire :

*« se déterritorialiser, c'est quitter une habitude, une sédentarité. Plus clairement, c'est d'échapper à une aliénation, à des processus de subjectivation précis. Cependant, on évitera de croire que, pour Gilles Deleuze et Félix Guattari, la déterritorialisation est une fin en soi, une déterritorialisation sans retour. Ce concept n'est pas envisageable sans son pendant qu'est la reterritorialisation. La conscience retrouve son territoire mais sous de nouvelles modalités (...) jusqu'à une prochaine déterritorialisation. »*⁷³

Nous avons déjà souligné que le rhizome est un processus de passage. Dans ce passage, la déterritorialisation, c'est de se territorialiser quelque part. De la part de Modiano, c'était une acceptation de soi et à la fois de la situation de sa famille avec les problèmes qui sont à résoudre. Nous allons voir que Modiano va se déterritorialiser, donc il va quitter son acceptation de soi, son habitude, sa sédentarité.

⁷³ http://vadeker.net/humanite/philosophie/vocabulaire_deleuze.pdf, (consulté le 25.09.2016).

Pour avoir une déterritorialisation, Modiano va fuir soi-même. Il va se former une ligne de fuite dans son propre rhizome. Car ;

« La ligne de fuite est une déterritorialisation. (...) Fuir, ce n'est du tout renoncer aux actions, rien de plus actif qu'une fuite. (...) Fuir, c'est tracer une ligne, des lignes, toute une cartographie. » ⁷⁴

Pour Modiano, son acceptation de soi explique son identité réelle. D'autre part, Modiano laisse son identité réelle ou son acceptation de soi à l'aide de sa ligne de fuite afin de tracer une nouvelle ligne pour résoudre ses problèmes identitaires.

Modiano entreprend un voyage identitaire par l'intermédiaire de la ligne de fuite pour avoir une identité. Pendant ce voyage, Modiano sera un nomade, parce qu'il y aura des passages quand il commence à se stratifier dans la relation rhizomatique.

Dans la déterritorialisation de Modiano, il y a deux strates :

- Le manque de chez soi
- La mémoire et l'oubli : une amnésie volontaire réelle ou fictive

⁷⁴ http://vadeker.net/humanite/philosophie/vocabulaire_deleuze.pdf, (consulté le 25.09.2016).

3.2.1. Le manque de chez soi

Le manque, c'est : *« l'insuffisance ou l'absence de ce qui serait nécessaire. »*⁷⁵ Pour Modiano, le chez soi symbolise sa maison, sa famille. Il est possible que ce titre explique bien la situation psychologie de Modiano.

Modiano affirme toujours dans ses romans qu'il souffre de l'insuffisance de sa famille et de l'absence de sa maison. Certes, cette insuffisance, l'absence de sa famille et de sa maison composeront l'une des fuites pour sa déterritorialisation.

D'après ce qu'il écrit dans ses romans, nous comprenons que Modiano n'a pas de maison ou bien de foyer. De l'école primaire jusqu'au lycée, on sait bien qu'il a habité dans des pensions. Il n'a aucun souvenir de sa maison ni de sa famille. Par contre, tous ses souvenirs avec sa mère, son père ou son frère évoquent les rues, les halls des hôtels, les restaurants, le cinéma ou les pensions, mais jamais les maisons. Tout cela nous montre qu'il y a chez lui un manque.

D'ailleurs, Modiano explique bien le sens de « chez soi » dans ses phrases :

« ... Son père était venu le chercher dans une maison vide, ils avaient pris le train de retour pour Paris. Qu'est-ce qu'elle voulait dire exactement par « chez toi ? » Il avait beau fouiller dans sa mémoire, il n'avait pas le moindre souvenir de ce que le langage courant appelle un « chez-soi ». Le train était arrivé,

⁷⁵<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, (consulté 31 août 2016)

*très tôt le matin, à la gare de Lyon. Et puis, de longues, d'interminables années de pensionnat. »*⁷⁶

Dans une autre phrase du livre intitulé « Livret de Famille », il résume tous ce qui lui manque.

*« Je rentrais dans ma petite chambre du square de Graisivaudan. Je m'accoudais à la fenêtre. Pourquoi Marignon voulait-il partir en Chine ? Dans l'espoir d'y retrouver sa jeunesse me disais-je. Et moi ? C'était l'autre bout du monde. Je me persuadais que là se trouvait mes racines, mon foyer, mon terroir, toutes ces choses qui me manquait. »*⁷⁷

*« Vous vous appelez Daragane je crois que j'ai rencontré vos parents il y a longtemps. Le terme « parents » le surprit. Il avait le sentiment de n'avoir jamais eu de parents. »*⁷⁸

C'est pendant l'enfance et l'adolescence qu'une personne a le plus besoin d'une famille et d'un foyer. Mais nous comprenons par ces phrases que Modiano a subi certainement l'insuffisance de la famille et l'absence de sa maison. Cette insuffisance de la famille et l'absence de sa maison composent le manque de chez soi et une vie difficile pendant laquelle il va essayer de survivre. En plus, Modiano questionne toujours cette vie difficile pour effacer ou bien pour oublier son acceptation de soi.

« Les évènements que j'évoquerai jusqu'à ma vingt et unième année, je les ai vécus en transparence ce procédé qui consiste à faire défiler en arrière-plan

⁷⁶ Patrick Modiano, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Editions Gallimard, 2014, p. 97.

⁷⁷ Patrick Modiano, *Livret de famille*, Editions Gallimard, 1977, p. 41

⁷⁸ Patrick Modiano, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Editions Gallimard, 2014, p.37.

*des paysages, alors que les acteurs restent immobiles sur un plateau de studio. Je voudrais traduire cette impression que beaucoup d'autres ont ressentie avant moi : tout défilait en transparence et je ne pouvais pas encore vivre ma vie. »*⁷⁹

Résultant de tous ses vécus, Modiano devient un acteur qui ne veut pas vivre sa vie. Cette situation nous signale qu'il renie sa vie, son passé, sa famille et donc, c'est sans doute une déterritorialisation pour Modiano.

⁷⁹ Patrick Modiano, *Un pedigree*, Editions Gallimard, 2005, p.45.

3.2.2 La mémoire et l'oubli : une amnésie volontaire, réelle ou fictive ?

Selon Paul Ricœur, qui est un philosophe français, « *le sujet de la mémoire est le moi à la première personne du singulier* »⁸⁰. Donc, on peut dire que la mémoire est tout ce qui se passe autour de « moi ». En même temps, il est possible de dire que la mémoire est directement liée au passé et à l'histoire comme l'a dit Aristote : « *la mémoire est du passé* »⁸¹. La mémoire résulte toujours de deux questions : se souvenir de qui et de quoi en passant par le comment d'après Paul Ricœur. Autrement dit, Paul Ricœur explique ceci en tant que passage : « *du souvenir à la mémoire réfléchie en passant par la réminiscence.* »⁸²

On ne peut pas nier qu'il y a une relation stricte entre la mémoire, l'histoire et l'oubli enfin l'identité. Car, l'histoire veut dire le passé, donc il est possible de dire que le passé relève la mémoire. Dans ce cas-là, la personne commence à questionner volontairement ou pas ses vécus. Par conséquent, la personne profite de sa mémoire pour rappeler chaque détail du passé. Certes, chaque détail dont il se souvient va être une pièce identitaire. Les hommes accumulent dans leur tête beaucoup de souvenirs. Ces souvenirs pourraient donner tantôt des souffrances tantôt du bonheur. Quand on considère cette situation pour Modiano, il n'y a que des souvenirs douloureux. Quand il regarde au passé, le reste n'est que souffrances. En bref, ces souffrances provoquent une fragilité chez la personne, dans son identité comme chez Patrick Modiano. Pour comprendre mieux cette relation, il faut prêter l'oreille encore une fois aux phrases de Paul Ricœur.

⁸⁰ Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Editions du Seuil, 2000, p. 22.

⁸¹ Ibid.

⁸² Ibid.

« Qu'est-ce qui fait la fragilité de l'identité ? Eh bien, c'est le caractère purement présumé, allégué, prétendu de l'identité. Ce claim, dirait-on en anglais, cet Anspruch, en allemand, se loge dans les réponses à la question « qui ? », « qui suis-je ? » réponses en « quoi ? » de la forme : voilà ce que nous sommes, nous autres. Tels nous sommes, ainsi et pas autrement. La fragilité de l'identité consiste dans la fragilité de ces réponses en quoi, prétendant donner la recette de l'identité proclamée et réclamée. Le problème est ainsi reporté d'un degré, de la fragilité de la mémoire à celle de l'identité. Il faut nommer comme première cause de la fragilité de l'identité son rapport difficile au temps ; difficulté primaire qui justifie précisément le recours à la mémoire, en tant que composante temporelle de l'identité, en conjonction avec l'évaluation du présent et la projection du futur. » ⁸³

Dans ce paragraphe, Paul Ricœur aborde la liaison entre la mémoire et l'identité. Quand la personne commence à réfléchir à son passé sous la lumière de sa mémoire, ses réponses l'amènent à questionner son identité sous plusieurs aspects. Chez Modiano, on voit qu'il force toujours sa mémoire pour se rappeler tous les détails de son enfance, de son passé. C'est la raison pour laquelle, il écrit toujours dans ses romans ses souvenirs avec les adresses, les dates, les lieux. Cette particularité de son écriture nous permet de révéler ses problèmes identitaires. Car, chaque phrase qu'il a écrite dans ses romans est une réponse à la question « qui suis-je ? ». Il essaye de trouver la réponse en réfléchissant à son passé, à ses souvenirs d'enfance. Il est possible de comprendre cette relation avec ces phrases :

⁸³ Ibid. p.38.

«... « Et vous avez revu vos amis Torstel et Bob Bugnard ? »

Perrin de Lara parut surpris d'entendre ces deux noms dans la bouche de Daragane. Surpris et méfiant.

« Vous en avez de la mémoire... Vous vous rappelez ces deux-là ... ?

Il regardait fixement Daragane, et ce regard le gênait.

« Non ... je ne les vois plus. C'est fou comme les enfants ont de la mémoire... Et vous, quoi de neuf ? »⁸⁴

Patrick Modiano se concentre sur son passé à l'aide de son personnage nommé Daragane, mais il est très difficile de se rappeler ses amis d'enfance pour lui. Il sent qu'il n'a aucun ami. Par contre, il est fort probable qu'il ne veut pas les rappeler. De la part de Modiano, se souvenir d'un détail qui appartient à son passé est une situation assez gênante. Il est possible de comprendre cette estimation avec les paroles du même personnage ainsi :

« Les souvenirs de l'enfance sont souvent de petits détails qui se détachent du néant. »⁸⁵

Modiano utilise le mot de néant pour nous faire défiler ses sentiments assez douloureux quand il a essayé de se rappeler son passé. Donc, le passé symbolise le néant pour lui. D'autre part, nous ne pouvons pas dire non plus que Modiano ne se rappelle pas tout son passé, mais il est évident qu'il a l'intention de l'effacer.

Modiano décrit encore une fois son identité et il explique également le sens que cela signifie pour lui. Il est possible de comprendre ce sens avec ces phrases :

⁸⁴ Patrick Modiano, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Editions Gallimard, 2014, p.79.

⁸⁵ Ibid. p.47

« Lui aussi, pendant plus de quarante ans, il avait fait un blanc sur la période où il se promenait seul avec dans sa poche la feuille pliée en quatre : « Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier ». Cette nuit-là, à la sortie du garage, ils n'avaient pas dû changer de trottoir, Annie et lui. Ils étaient certainement passés devant le Néant.

*Quinze ans plus tard, le Néant existait encore. Il n'avait jamais eu envie d'y entrer. Il craignait trop de basculer dans un trou noir. »*⁸⁶

Modiano utilise le symbole de « trou noir » pour décrire le néant qui raconte tout son passé. Ce passé est si effrayant que Modiano ne veut pas se rapprocher même d'un pas à ce trou noir. La note qu'il tient à sa main « pour que tu ne te perdes pas dans le quartier » est une sorte de rappel en fait pour ne pas entrer dans ce trou noir. Grâce à cette note, Modiano ne se perdra pas dans la vie en effaçant son passé, ses souvenirs.

Modiano explique le cas de l'oubli de cette façon :

*« ...Le tramblay. Chantal. Le square du Graisivaudan. Ces mots avaient fait leur chemin. Une piqûre d'insecte, d'abord très légère, et elle vous cause une douleur de plus en plus vive et bientôt une sensation de déchirure. Le présent et le passé se confondent et cela semble naturel puisqu'ils n'étaient séparés que par une paroi de cellophane. ».*⁸⁷

Pour lui, à chaque fois qu'il se rappelle une pièce de son passé, c'est comme une pique d'insecte qui provoque une sensation qui devient de plus en plus grave, bizarre et gênante. Une trace du passé en un instant le pousse dans l'obscurité. Par

⁸⁶ Ibid. p.138-139

⁸⁷ Ibid. p.33

contre, il s'éclaircie sous la lumière du présent. Car, pour Modiano, le présent symbolise l'amnésie. Certes, c'était une amnésie volontaire.

« J'étais heureux. Je n'avais plus de mémoire. Mon amnésie s'épaissirait de jour en jour comme une peau qui se durcit. Plus de passé. Plus d'avenir. Le temps s'arrêterait et tout finirait par se confondre dans la brume bleue du Léman. J'avais atteint cet état que j'appelais : « Suisse du cœur ». »⁸⁸

Avec ces phrases, on comprend que le passé est un poids qu'on doit enlever sur l'identité de Patrick Modiano. Au fur et à mesure qu'il efface le passé, il profite de la vie. Il explique ce sentiment avec le cas de « Suisse du cœur ». Ce cas lui donne sans doute de la joie de vivre.

« Dehors, il était plus insouciant que les jours précédents. Il avait peut-être tort de se plonger dans ce passé lointain. A quoi bon ? Il n'y pensait plus depuis de nombreuses années, si bien que cette période de sa vie avait fini par lui apparaître à travers une vitre dépolie. Elle laissait filtrer une vague clarté, mais on ne distinguait pas les visages ni même les silhouettes. Une vitre lisse, une sorte d'écran protecteur. Peut-être était-il parvenu, grâce à une amnésie volontaire, à se protéger définitivement de ce passé. Ou bien, c'était le temps qui en avait atténué les couleurs et les aspérités trop vives. »⁸⁹

Le passé de Modiano s'éloigne sous l'effet de son amnésie volontaire. Il compare son passé à une vitre dépolie qui ne reflète pas de bons souvenirs mais plutôt de mauvais souvenirs. D'ailleurs, grâce à cette amnésie volontaire, une mémoire précise définit les frontières du passé de Modiano.

⁸⁸ Ibid. p.118

⁸⁹ Ibid, p. 74.

Pour conclure, nous pouvons répondre à la question que nous avons abordée au début ainsi : chez Modiano, il est possible de voir une amnésie volontaire qui a pour but de mettre au point son présent. Car, grâce à ce présent, Modiano peut survivre dans ce monde, ni son passé, ni son identité réelle ne lui donnent la joie de vivre. C'est la raison pour laquelle, Modiano profite d'une amnésie volontaire réelle et fictive comme il a déjà souligné avec la métaphore « une vitre dépolie » en filtrant sa mémoire et son passé sous une vague clarté.

3.3 Reterritorialisation chez Modiano

Les notions intitulées territorialisation, déterritorialisation et reterritorialisation résultent d'une sorte de production rhizomatique. Autrement dit, c'est une construction de la vie qu'on doit passer étape par étape.

La reterritorialisation, c'est la troisième étape de cette construction. Il est évident que sans la troisième étape, il est impossible d'achever le parcours. Dans ce dernier parcours, il s'agit de la création. Quand on prend en main le mot de la « terre », premièrement, la territorialisation était une explication du cas. Deuxièmement, la déterritorialisation, c'était le déni de ce cas. Dernièrement, la reterritorialisation, c'est la création d'un nouveau cas. Deleuze et Guattari ne donnent pas une explication exacte pour la reterritorialisation, pourtant ils expliquent ceci à l'aide de l'exemple de l'*orchidée*.

*« L'orchidée se déterritorialise en formant une image, un calque de guêpe se déterritorialise sur cette image. La guêpe se déterritorialise pourtant, devenant elle-même une pièce dans l'appareil de reproduction de l'orchidée ; mais elle reterritorialise l'orchidée, en transportant le pollen. La guêpe et l'orchidée font rhizome, en tant qu'hétérogène. »*⁹⁰

Pourtant, on est capable de former une relation avec la définition du mot « créer ».

*« Créer, c'est produire des lignes et des figures de différenciation. »*⁹¹

⁹⁰Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille plateaux*, Editions de Minuit, 1980, p.5.

⁹¹ Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Ed. P.U.F, 1968, p.26

Dans le *rhizome*, il existe des modes d'affection, d'action et d'association. Comme nous avons déjà souligné, les événements se développaient autour de ces trois modes. Dans le *rhizome*, la territorialisation et la déterritorialisation ont une relation parallèle en fait même si ces mots sont contraires l'un à l'autre. D'autre part, la reterritorialisation est tout à fait une opposition. Bien plus, c'est une opposition binaire à toutes les deux, à la fois à la territorialisation et à la déterritorialisation.

La reterritorialisation, c'est le cas de stabiliser, de façon féconde, la vie. Car, elle signifie une séparation du réel au possible. En fait, c'est une sorte de liberté de la construction d'une nouvelle vie possible, une nouvelle identité possible. Dans la relation rhizomatique, la reterritorialisation, c'est un mouvement de fuite en créant un nouveau concept qui résulte de la déterritorialisation.

Finalement, pour notre écrivain Patrick Modiano, sa déterritorialisation l'a laissé sans identité, puisqu'il nie son passé avec une amnésie volontaire. Modiano sera toujours décentré sans identité. Donc, sa déterritorialisation le conduit à une reterritorialisation qui s'ouvre à la multiplicité possible d'une personne.

3.3.1 La quête identitaire

Nous avons souligné plusieurs fois que l'identité est une pièce essentielle et indispensable de l'homme. C'est la réponse de la question « qui suis-je ? » L'homme voudrait savoir toujours ce qu'il est. Pour certains, il est simple de trouver une bonne réponse, mais pour les autres cela pourrait être si difficile. Pour notre écrivain Patrick Modiano, il est très difficile de répondre à cette question. Car, comme nous l'avons déjà expliqué, il rejette son passé, son identité avec la force de sa plume. Pourtant, il est à la recherche de la réponse à la question « *qui suis-je ?* ». A l'aide de cette question, il est tout investi dans une quête identitaire.

Pour bien comprendre cette quête identitaire, il faut se concentrer en priorité sur le reste du « moi ». Afin de bien analyser cette constatation, il est suffisant de jeter un coup d'œil sur ces phrases modianiennes :

*« Dans la valise en carton bouilli qu'il trimbrait de chambre en chambre depuis quelques années et qui contenait des cahiers de classe, des bulletins, des cartes postales reçues dans son enfance et les livres qu'il lisait à cette époque-là : Arbre, mon ami, le Cargo du mystère, le Cheval sans tête, Les Mille et Une Nuits, il y avait peut-être un vieux passeport à son nom, avec le photomaton, l'un de ces passeports bleu-marine. Mais il n'ouvrait jamais la valise. Elle était fermée à clé, et la clé, il l'avait perdue, comme le passeport sans doute. »*⁹²

Patrick Modiano révèle dans cette citation sa quête avec une écriture minutieuse. Il joue avec les mots pour décrire ses sentiments. Il nous parle d'une valise qu'il amène partout. La valise symbolise dans ce cas-là ses vécus, donc son passé. Certes, cette valise porte ses souvenirs d'enfance et d'adolescence de son

⁹² Patrick Modiano, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Editions Galliamard, 2014 p. 96-97.

passport qui signale directement son identité. Il utilise l'adjectif « vieux » devant son passport. La vieillesse de son passport explique que Modiano a l'intention de renouveler son identité. Il est possible de comprendre cette intention avec sa valise dans laquelle il y a un vieux passport. Il la ferme jusqu'à l'éternité. Il est impossible de la rouvrir, car la clé qui sert à l'ouvrir est déjà perdue étant donné son amnésie volontaire. Par conséquent, c'est la seule sortie de son trou noir qui reflète son passé.

Finalement, résultant de toutes ses phrases qui reflètent tels ou tels de ses problèmes identitaires, on comprend de façon claire et nette qu'il s'agit de la quête d'une nouvelle identité afin de s'affranchir de son « vieux passport », destiné à créer le nouveau.

3.3.2 La quête d'une patrie et le mal du pays

Quelqu'un qui a l'intention de créer une nouvelle identité, certes il sera à la recherche aussi d'une patrie résultant d'une souffrance du mal du pays. Patrick Modiano va entrer bien sûr dans cette quête, car la patrie est une pièce irremplaçable avec une autre chose quand on considère sa place dans une identité. Donc, l'importance d'avoir une patrie pour Modiano est très évidente. D'ailleurs, il nous le reflète avec ses phrases :

« J'ai de mes ancêtres orientaux, l'œil noir, le goût de l'exhibitionnisme et du faste, l'incurable paresse. Je ne suis pas un enfant de ce pays. Je n'ai pas connu les grand-mères qui vous préparent des confitures, ni les portraits de famille, ni le catéchisme. Pourtant, je ne cesse de rêver aux enfances provinciales. »⁹³

Par le biais de ces phrases, Modiano nous explique qu'il n'est pas un enfant de ce pays. Pour lui, « ce pays » pourrait signaler la France. Mais il sait bien qu'il n'appartient pas à ce pays. Car, selon lui, pour sentir profondément une appartenance à ce pays, il faut avoir une famille traditionnelle qui possède des portraits. Modiano a conscience qu'il n'en a pas, mais il ne renonce jamais à imaginer les enfances provinciales qui lui manquent dès sa naissance.

Puis, il exprime tout ce qui manque chez lui. Ce sont la racine, la patrie, la terre, la famille. En bref, en les créant, il espère combler ses manques. Pour lui, se retrouver ce qu'il ne peut pas posséder veut dire faire un pas vers une nouvelle vie.

⁹³ Patrick Modiano, *La place de l'étoile*, Editions Gallimard, 1968, p.17.

Chez Modiano, on constate qu'il existe un moment dans son roman autobiographique où il décide de créer un chemin qui est dirigé vers une nouvelle vie idéale.

« - Au fond, nous n'avons jamais parlé tous les deux.

J'ai senti qu'il voulait me confier quelque chose. Il cherchait les mots.

- J'ai envie de changer de vie.

Il avait pris un ton grave qui n'avait jamais été le sien. Alors, j'ai croisé les bras pour bien lui montrer que j'écoutais, de toutes mes forces.

- Mon cher Patrick... Il y a des périodes où il faut faire le bilan...

J'approuvais d'un petit hochement de tête.

- Il faut essayer de repartir sur des bases solides, tu comprends ?

- Oui.

- Il faut essayer de trouver des racines comprends-tu ?

- Oui.

- On ne peut pas toujours être un homme de nulle part.

Il avait appuyé sur les syllabes de « nulle part » avec une coquetterie.

- L'homme de nulle part...

Et il se désignait de la main gauche, en inclinant la tête et en esquissant un sourire charmeur. Jadis cela devait être d'un certain effet sur les femmes.

- Ton père et moi, nous sommes des hommes de nulle part, comprends-tu ?

- Oui.

- Est-ce que tu sais que nous n'avons même pas un acte de naissance... une fiche d'état civil... comme tout le monde... hein ?

- Même pas ?

- *Ça ne peut plus durer, mon garçon. J'ai beaucoup réfléchi et je suis convaincu que j'ai raison d'avoir pris une décision importante.*
- *Laquelle, oncle Alex ?*⁹⁴

Dans cette citation, Modiano nous parle d'un dialogue fait avec son oncle. On voit un oncle, quelqu'un issu de sa famille qui voudrait changer sa vie afin d'arriver à une vie idéale. Son oncle dessine cette vie idéale aux frontières définies à la suite d'un bilan de ses vécus. Il déduit de tous ce qu'il a vécus qu'il faut trouver une bonne solution pour son problème. On comprend que la seule condition de cette solution est de trouver des bases solides, des racines, un acte de naissance vrai et dernièrement de prendre la décision la plus importante de la vie afin de ne pas être un homme de nulle part et pour qu'il ne se perde pas dans le quartier. Car, avoir un quartier, c'est tracer son milieu. Ce quartier symbolise un milieu qui définit l'homme sous l'aspect soit de son passé, soit de sa famille, soit de son identité. Ces phrases sont issues d'un dialogue intime dont les idées se mêlent l'une à l'autre.

Pour conclure, pour ne pas être l'homme de nulle part, Modiano entre complètement dans la quête d'une patrie résultant du mal du pays avec la question qu'il pose à son oncle « laquelle ? » et il va commencer à rêver aux enfances provinciales afin de trouver une bonne solution.

⁹⁴ Patrick Modiano, *Livret de famille*, Editions Gallimard, 1977, p. 155-156-157.

3.3.3 La création d'une identité française et propre

Après avoir fait un bilan sur une vie gênante avec une identité qui ressemble plutôt à un pedigree, c'est le temps d'agir pour construire une nouvelle vie idéale en créant une identité française et propre.

« - *Mon vieux c'est très simple. J'ai décidé de quitter Paris et d'habiter à la campagne. Je pense beaucoup à ce moulin.*

- *Tu vas l'acheter ?*
- *Il y a de fortes chances que oui. J'ai besoin de vivre à la campagne ... J'ai envie de sentir de la terre et de l'herbe sous mes pieds... Il est temps Patrick...*
- *C'est très beau, oncle Alex.*

Il était ému lui-même de ce qu'il venait dire.

- *La campagne c'est quelque chose d'épargnant pour quelqu'un qui veut recommencer sa vie. Tu sais à quoi je rêve, toutes les nuits ?*
- *Non.*
- *A un petit village.*

Une ombre d'inquiétude a voilé son regard.

- *Tu crois que j'ai l'air assez français ? Franchement, hein ? »⁹⁵*

Ces phrases nous annoncent la décision de l'oncle Alex. Certes, cette décision a été prise à la fin d'un processus. Ses vécus, son passé qui lui donnent beaucoup de souffrances le poussent à dessiner une nouvelle vie idéale. Il est possible de dire que c'est une sorte de renaissance. En fait, c'est la décision sans doute de l'oncle Alex

⁹⁵ Ibid, p. 157.

Modiano, pas celle de Patrick Modiano. Pour les romans de Modiano, on sait bien que la réalité et la fiction se mêlent toujours l'une à l'autre. C'est la raison pour laquelle, on ne sera jamais sûr que ces phrases appartiennent à Patrick Modiano ou à l'oncle Alex Modiano. Ce qui nous attire dans ces phrases, ce sont des lieux où ils ont vécu ou bien désirent de vivre. Premièrement, il faut prendre en main Paris en tant que métropole assez cosmopolite. Paris évoque toujours les activités clandestines pour Modiano. Il le décrit en général avec des images très sombres. Puisque Paris est une ville métropole, il y a toujours des hommes immigrés des quatre coins du monde. Autrement dit, Paris, c'est la terre française mais il n'a pas assez l'air français. Deuxièmement, il s'agit du désir de vivre à la campagne de la part de l'oncle Alex. La campagne comprend plus de l'air français qu'une métropole comme Paris. En bref, le personnage l'oncle Alex voudrait s'installer à la campagne pour qu'il se sente plus français. Ce personnage évoque une vie à la campagne, dans un petit village sans inquiétude pour recommencer sa vie. Pourtant, ce qui est important dans ce cas-là, c'est la décision prise réciproquement par tous les deux. D'une part, on voit le personnage de l'oncle Modiano qui désire une nouvelle vie. D'autre part, on voit notre écrivain Modiano en tant que personnage qui est tout à fait d'accord pour cette nouvelle vie. *« Il avait dû y rêver depuis plusieurs jours. A moi aussi d'ailleurs, le nom de « moulin » me donnait à rêver. J'entendais le bruit de l'eau, je voyais couler une rivière à travers les herbes⁹⁶. »*

Ces phrases reflètent aussi le désir de vivre de Patrick Modiano à la campagne. C'est le rêve de vivre tout en sérénité avec une identité française propre à lui. En effet, une telle façon de vivre signifie celle des vrais français qui s'occupent de la terre avec un

⁹⁶ Ibid, p.159.

moulin qui se trouve à côté d'une rivière. C'est une vie typiquement à la française. Modiano peut même être nommé comme un français typique comme François. Pour bien comprendre ceci, il faut regarder les phrases de l'oncle Alex Modiano :

« - Monsieur voudrait te parler, oncle Alex...

- *Qu'est-ce qu'il y a ?*
- *Monsieur, je voudrais vous demander quelque chose...*

Il rougissait, il baissait les yeux.

- *Quoi ?*
- *Un autographe, monsieur.*

Oncle Alex le fixait, l'œil rond.

- *Vous êtes bien l'acteur Gregory Ratoff, monsieur ?...*

Mon oncle Alex s'était dressé, le visage pourpre.

- *Certainement pas, monsieur. Je suis français et je m'appelle François Aubert.*

....

L'oncle Alex s'est affalé sur l'un des lits jumeaux de notre chambre. Il a fermé les yeux.

- *Je m'appelle François Aubert... François Aubert... Aubert...*

Cette nuit-là, il a eu un sommeil difficile. ⁹⁷

Donc, nous voyons ici une création de l'identité de l'oncle Alex qui efface son passé et son identité. Il prend le prénom de François qui signifie typiquement une identité française. Car, François est un prénom traditionnel des français. En bref, pour se sentir complètement français, il adopte un prénom très français et il voudrait mener

⁹⁷ Ibid, p.159-160.

une vie à la campagne qui reflète l'intérieur des terres françaises. Au lieu d'être un homme de nulle part, il vaut mieux créer une nouvelle identité toute française. Pour l'oncle Alex Modiano, avoir une telle identité, c'est sans doute un vieux rêve comme il l'a souligné :

« - Dites-moi ce moulin... il est au milieu de la campagne, hein ?

- *Tout à fait isolé.*
- *Et il y a une rivière et de l'herbe ? a demandé l'oncle Alex, ravi.*
- *Bien sûr.*
- *Et des saules au bord de la rivière ?*
- *Non. Mais une très grande variété d'arbres, monsieur.*

...

- *C'est un vieux rêve... Vous savez, il y a une chanson ... Je vais essayer de vous en dire les paroles.*

C'était la première fois qu'oncle Alex parlait d'une chanson.

- *Voilà les paroles...*

Il hésitait comme s'il allait dire quelque obscénité

Quand tu reverras ta rivière,

Les près et les bois d'alentour...

Et le banc vermoulu près du vieux mur de pierre. »⁹⁸

Le vieux rêve de l'oncle Alex est évoqué dans les paroles d'une chanson qui résume le désir d'avoir une identité française. Cette originalité de l'identité est issue de l'imagination d'un village à côté duquel se trouvent une rivière et des maisons avec

⁹⁸ Patrick Modiano, *Livret de famille*, Editions Gallimard, 1977, p. 162-163.

un mur de pierre au sein de la nature. Toute cette imagination est une vie idéale qui est possible sous condition d'avoir une identité française et propre à lui.

Pour conclure, Patrick Modiano prend en main son cas mettant en relief la situation de son oncle. Dans la situation de l'oncle Alex, on constate le manque d'une identité, d'un pays, il a une vie pleine de souffrances qui résultent d'être un homme de nulle part. Il existe une résolution pour lui, c'est de créer une nouvelle vie sous la lumière d'une nouvelle identité française et propre à lui. Quand on regarde la vie réelle de Modiano, il est possible de dire que son cas n'est pas différent de celui de son oncle. Donc, la même résolution est valable pour Patrick Modiano aussi. Pour lui aussi, une nouvelle identité française est possible avec une vie traditionnelle menée à la campagne qui symbolise la terre française en rêvant d'un avenir en sérénité. C'est la seule condition afin de recommencer sa vie idéale. D'ailleurs, le verbe recommencer nous explique tout ce qu'on a dit depuis le début de notre travail. Dans recommencer, il y a déjà le verbe commencer. Donc, il s'agit du commencement d'une vie. Tout ce qui le pousse à recommencer sa vie est le bilan de son passé. Le chemin de Patrick Modiano est un parcours qui doit s'achever en passant par un long processus dans lequel il y a une territorialisation, déterritorialisation et reterritorialisation de la relation rhizomatique de Deleuze et Guattari. Enfin, chez Modiano, le renaître sorti du néant arrive à un mythe individuel, à la recherche d'une nouvelle identité.

CONCLUSION

Dans notre étude, nous avons essayé de mettre en évidence pas à pas le processus de la formation d'un problème identitaire à la lumière de l'écriture modianienne qui mélange adroitement le réel et l'irréel et en l'analysant dans le cadre d'une relation rhizomatique deleuzo-guattarienne.

Afin de refléter ce problème identitaire, nous avons choisi les romans intitulés *La place de l'étoile* (1968), *Livret de famille* (1977), *Un pedigree* (2005), et *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* (2014). Car, ces romans sont à la fois autobiographiques et autofictionnels. C'est pourquoi, il était possible de saisir tant le réel que l'irréel. Nous avons pris en main le roman *Un Pedigree* en tant que centre de notre étude. Car, ce roman qui est littéralement autobiographique nous a montré l'adolescence de Patrick Modiano. En effet, c'était une sorte de point de départ de notre étude. Puisque ce roman a décelé une vie réelle pleine de problèmes. Pour bien définir ces problèmes, nous avons profité du *rhizome* de Gilles Deleuze et Felix Guattari. Car, expliquer une telle vie compliquée était possible grâce à l'approche du *rhizome*. Nous avons séparé les parties de la vie de Patrick Modiano selon les phases du rhizome.

Dans la première partie, nous avons pris en main le *rhizome* afin de nous concentrer complètement sur le problème identitaire de Patrick Modiano. En priorité, nous avons dessiné un cadre détaillé dans lequel nous pouvons placer facilement les éléments qui influencent l'identité de Patrick Modiano. La première partie reflète la définition du *rhizome* qui comprend l'évènement, les lignes, le corps sans organes, la machine, le désir et la figure du livre. Toutes les sous-notions deleuzo-

guattariennes nous ont donné la possibilité de relever l'apparition non seulement de ce problème identitaire mais aussi sa résolution de manière très détaillée. Nous avons trouvé une relation avec chaque sous-notion autour des vécus de Patrick Modiano. Après nous avons expliqué ce que veut dire l'identité et enfin nous avons souligné l'importance de la Deuxième Guerre Mondiale et l'influence de la politique antisémite de l'époque.

Dans la deuxième partie de notre étude, nous avons abordé la fonction du *rhizome* selon le tableau rhizomatique que nous avons dessiné en ce qui concerne les vécus de Patrick Modiano. Nous avons aussi examiné minutieusement la critique de la Deuxième Guerre mondiale et de l'antisémitisme dans les romans que nous avons cités. A la lumière de cette critique, nous sommes arrivés au pouvoir catastrophique de la politique menée selon les intérêts des États. Cette politique guerrière et dangereuse qui s'enracine sournoisement au quatre bouts du monde a causé la mort de millions de personnes. Patrick Modiano a mis en relief le visage catastrophique de la guerre en reflétant l'influence de la guerre non seulement sur la vie de ses parents mais aussi sur sa propre vie.

Dans la troisième partie, nous avons visé à expliquer en ordre les notions deleuzo-guattariennes comme la territorialisation, la déterritorialisation, la reterritorialisation en nous basant sur l'identité de Patrick Modiano. La territorialisation était une sorte d'acceptation des vérités, de son identité réelle. Car, la territorialisation était le point de départ de la racine, de son existence. Nous avons remarqué que nous pouvons expliquer l'acceptation de son existence avec une telle notion. Deuxièmement, la déterritorialisation signifiait le refus de l'acceptation de son identité. Nous avons constaté que Patrick Modiano a pu réussir ce refus identitaire

par le biais d'une amnésie volontaire. Finalement, nous avons remarqué qu'après avoir vécu ce processus rhizomatique Patrick Modiano avait l'intention de créer une nouvelle identité idéale. C'était ainsi que Modiano a créé une nouvelle vie avec une nouvelle identité. Dans ce processus rhizomatique, nous avons vu qu'il s'agissait de la quête identitaire et de la quête d'un pays destinés à créer une nouvelle identité afin d'arriver à une nouvelle vie idéale. Nous avons constaté que résultant de cette quête,

Modiano a créé une identité française et une nouvelle vie qui se déroulera dans une province française au sein de la nature avec un moulin et en toute sérénité.

Pour conclure, le problème identitaire représente une vie qui finit et une vie qui commence pour Patrick Modiano. L'identité possède tout un ensemble d'opérations de la vie. Car, comme Amin Maalouf a déjà souligné « *l'identité n'est pas donnée une fois pour toute, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence.* »⁹⁹ Donc, il résulte de cela que l'identité est une notion dynamique. Il est clair que le devenir d'une identité ne dépend pas toujours de nous, par contre le redevenir d'une identité dépend de nous. Patrick Modiano a aussi traité cette relation paradoxale sur son identité propre dans ses romans. Chaque identité possède son contexte propre. Certes, ce contexte est aussi vivant qu'est la société. La société et les événements autour de la politique des États sont capables de définir les identités. Cependant c'est l'homme lui-même qui est capable de créer une nouvelle identité selon le contexte idéale. Il est possible de dessiner les frontières d'une nouvelle identité, d'une nouvelle vie ayant le pouvoir d'écrire. Car, la puissance de la plume d'un écrivain est capable de lutter contre les problèmes rencontrés tout au long de notre vie. C'est pourquoi, nous pouvons dire que Patrick Modiano triomphe de son

⁹⁹ Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Ed. Grasset et Fasquelle, Paris, 1998, p.33.

passé sombre, de l'influence de l'occupation et de la Deuxième Guerre Mondiale, de son identité réelle et problématique.

BIBLIOGRAPHIE

Les Œuvres de Patrick Modiano

Modiano, Patrick, *La place de l'étoile*, Paris, Editions Gallimard, 1968

Modiano, Patrick, *Livret de famille*, Paris, Editions Gallimard, 1977

Modiano, Patrick, *Un pedigree*, Paris, Editions Gallimard, 2005

Modiano, Patrick, *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*, Paris, Editions Gallimard, 2014

Les Ouvrages Généraux et Les Articles

Andrieu, Bernard, *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*, Les cahiers de Noesis, no 3, Printemps, Paris, 2003

Badiou, Alain-HAZAN, Eric-ZAZEK, Slavoj, *Anti-semitizm Üzerine*, çev. Oylum Bülbül, Erkan Ünal, İstanbul, Encore Yayınları, 2014

Badiou, Alain, *Fransız Felsefesinin Macerası*, çev. P. Burcu Yalım, İstanbul, Metis Yayınları, 2015

Bogue, Ronald, *Deleuze ve Guattari*, çev. İsmail Öğretir, Ali Utku, İstanbul, Otonom Yayıncılık, 2013

Colebrook, Claire, *Gilles Deleuze*, çev. Cem Soydemir, İstanbul, Doğubatı Yayınları, 2004

Çetin, Gülser, *Patrick Modiano'nun ilk yapıtlarında Zaman ve Uzam*, yayımlanmamış yüksek lisans tezi, Ankara, 1996

- Deleuze, Gilles, *Différence et répétition*, Editions P.U.F, Paris, 1968
- Deleuze, Gilles, *Logique du sens*, Editions de Minuit, Paris, 1969
- Deleuze, Gilles, *Dialogues avec Claire Parnet*, Editions Flammarion, Paris, 1977
- Deleuze, Gilles, *L'Anti- Œdipe*, Editions de Minuit, Paris, 1972
- Deleuze, Gilles- Guattari, Félix, *Capitalisme et Schizophrénie Mille plateaux*, Paris, Editions De Minuit, 1980
- Deleuze, Gilles- Bacon, Francis, *Logique de la sensation*, Editions La Différence, Paris, 1981
- Deleuze, Gilles, *L'île déserte et autres textes*, Editions de Minuit, Paris, 2002
- Deleuze, Gilles- Guattari, Felix, *Anti-Ödipüs Kapitalizm ve Şizofreni 1*, çev. Fahrettin Ege, Hakan Erdoğan, Mustafa Yiğitalp, Ankara, Bilim ve Sosyalizm Yayınları, 2012
- Engel, Antke, *Deterritorialization, Reterritorialization, and Lines of Flight*, Work Group 1, Borders Nicosia, 2009
- Maalouf, Amin, *Les Identités Meurtrières*, Paris, Editions Grasset&Fasquelle, 1998
- Mucchielli, Alex, *L'identité*, Presses Universitaires, Paris, 1986
- Rajchman, John, *Deleuze Bağlantıları*, çev. Barış Şannan, İstanbul, Bağlam Yayınları, 2013
- Ricoeur, Paul, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, Editions du Seuil, 2000

Sasso, Robert et Villani, Arnaud, *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*, Les Cahiers de Noesis no 3, Editions Printemps, Paris, 2003

Les Sites Internet

http://vadeker.net/humanite/philosophie/vocabulaire_deleuze.pdf (Consulté 22 février 2016)

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mentalit%C3%A9/50514?q=mentalit%C3%A9#50403> (consulté le 12.06.2016)

<https://asterion.revues.org/425> (consulté 26.04.2016)

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/antis%C3%A9mitisme/4285?q=antisemitisme#4267> (consulté le 05.06.2016)

<http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2002-1-page-29.htm> (consulté le 10.06.2016)

<http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2002-1-page-29.htm> (consulté le 10.06.2016)

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, (consulté le 01.09.2016)

http://vadeker.net/humanite/philosophie/vocabulaire_deleuze.pdf, (consulté le 25.09.2016)

Les Dictionnaires

Le petit Larousse illustré, L'édition de Larousse, Paris, 2007

ÖZET

Çalışmamızda Patrick Modiano'nun *La place de l'étoile*, *Livret de famille*, *Un pedigree* ve *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier* isimli romanlarında yazarın kendi kimlik sorunlarını ele aldık. Bu sorunların çıkış noktasını, nasıl geliştiğini ve nasıl sonuçlandığını Gilles Deleuze ve Felix Guattari'nin *rhizome* (kök-sap) yaklaşımından faydalanarak incelemeyi amaçladık.

Patrick Modiano'nun kimlik sorunlarını detaylı bir şekilde kapsayacak biçimde çalışmamızı üç ana bölüme ayırdık.

Çalışmamızın birinci bölümünde rhizome yaklaşımını detaylı bir şekilde anlattık. Daha sonra kimliği sosyolojik ve kültürel açıdan tanımlamaya çalıştık. Son olarak II. Dünya Savaşı'nı Deleuze ve Guattari'nin *guerre de machine* (savaş makinesi) kavramıyla anlatmaya çalıştık.

İkinci bölümde, Patrick Modiano'yu ve hayatını rizom (kök-sap) çerçevesinde anlatmaya çalıştık. Burada dönemin yahudi düşmanlığını ele alarak, Patrick Modiano'nun söz konusu romanlarında bu düşmanlığı nasıl eleştirdiğini açıkladık.

Çalışmamızın üçüncü bölümünde ise Patrick Modiano'nun önce kendi kimliğini kabullenip, sonra nasıl reddettiğini ve son olarak kendine nasıl yeni bir kimlik yarattığını Deleuze ve Guattari'nin toprak (territorialisation), yersizyurtsuzluk (déterritorialisation) ve yer-yurt edinme (reterritorialisation) kavramlarıyla açıkladık.

Bu romanlarında Patrick Modiano, yařadıđı kimlik problemleri sebebiyle yeni bir kimlik arayışına girerek, kendisi için, Fransa’da küçük bir kasabadaki sıradan bir Fransızın kimliğini benimsemek istediđini ortaya koyuyor.

RESUME

Dans notre étude, nous avons pris en main les problèmes identitaires de Patrick Modiano dans les romans intitulés *La place de l'étoile*, *Livret de famille*, *Un pedigree* et *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*.

Nous avons pour but d'analyser le commencement, le développement et la fin de ces problèmes identitaires en profitant de l'approche du rhizome de Gilles Deleuze et Felix Guattari.

Nous avons séparé notre étude en trois parties principales pour faire connaître de façon détaillée les problèmes identitaires de Modiano.

Dans la première partie, nous avons exposé la notion de rhizome. Après, nous avons essayé de définir l'identité sous l'aspect sociologique et culturel. Enfin, nous avons essayé d'expliquer la Deuxième Guerre Mondiale avec la notion de la *guerre de machine* de Deleuze et Guattari.

Dans la deuxième partie, nous avons essayé de démontrer la vie de Patrick Modiano dans le cadre du *rhizome*. Ici, nous avons abordé la critique de l'antisémitisme dans les romans en question.

Dans la troisième partie, nous avons expliqué d'abord l'acceptation après le refus de son identité et enfin la création d'une nouvelle identité à la lumière des notions deleuzo-guattariennes la territorialisation, la déterritorialisation et la reterritorialisation.

Dans ces romans, Modiano qui est à la recherche d'une nouvelle identité à cause de ses problèmes identitaires met en évidence qu'il veut adopter une identité typique française.

ABSTRACT

In this study, Patrick Modiano's own identity problems are discussed through his novels entitled *La place de l'étoile*, *Livret de famille*, *Un pedigree* and *Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier*. Our main objective is to analyze the origin of these problems, how they progress and come to a conclusion, with the help of the theory of *rhizome* developed by Gilles Deleuze and Felix Guattari.

This study consists of three chapters which covers in detail the identity problems of Patrick Modiano. In the first chapter, the theory of *rhizome* is well documented. Afterwards, we tried to explain the concept of identity in sociological and cultural terms. Finally, we tried to explain World War II by the concept of *Guerre de Machine* of Deleuze and Guattari.

In the second chapter, we tried to explain Patrick Modiano's life within the frame of theory of *rhizome*. We describe Anti-Semitism and the way Patrick Modiano criticize this hate in his novels mentioned above.

In the third chapter of this study, we explain how Patrick Modiano accepts and then refuses his own identity, and finally how he can create himself a new one within the scope of three concepts of Deleuze and Guattari: territorialization, deterritorialization and reterritorialization.

In these books, because of his identity problems, Patrick Modiano reveals his desire of having a simple identity of a French man living in the countryside of France.